

BRUXELLES CULTURE

1^{er} janvier 2017

Brussels Diffusion asbl

Contact et abonnement : pressculture4@gmail.com

RENCONTRE : CECILE PARENT



RENCONTRE : CECILE PARENT

Il n'y a pas d'art abstrait. La peinture commence toujours par quelque chose. On peut ensuite enlever toute apparence de réalité pour ne garder que les émotions et le rythme. Loin de l'enseignement académique, Cécile Parent peint en s'efforçant de proclamer que la peinture n'est pas une affaire de calcul ni de raisonnement. Elle est un cri de tout l'être, prompt à susciter le débat, à engendrer la réflexion et à encourager le dialogue. Il ne suffit pas de maîtriser la technique, il incombe d'avoir quelque chose à partager ! Rencontre avec l'artiste.



A quel âge êtes-vous revenue d'Afrique ?

Belgo-mauricienne d'origine, je suis née en 1969 en Afrique du sud. Ma petite enfance s'est passée dans les paysages grandioses et ensoleillés d'une nation complexe et diversifiée. De six à douze ans, c'est la Tunisie et sa culture méditerranéenne qui m'ont ouvert les bras. J'ai été baignée de couleurs chatoyantes, d'odeurs fleuries et épicées. Mon parcours s'est poursuivi vers la Belgique, plus particulièrement à Wavre, dans le Brabant wallon. A dix-huit ans, j'ai décidé de prendre mon envol et je suis partie vivre à Bruxelles. La bougeotte s'est emparée de moi. J'ai habité différentes communes de la capitale : Laeken, Saint-Josse, Watermael-Boitsfort, etc. Je me suis ensuite éloignée pour aller vivre dans la campagne gembloutoise.



Quelle est votre formation ?

En 1998, j'ai approché concrètement la peinture dans un atelier privé à Woluwé-Saint-Pierre. Cela m'a permis d'acquérir différentes techniques : pastel gras et pastel sec, peinture à l'huile aux pinceaux et aux couteaux, aquarelle. Dès mon premier cours de peinture, une fenêtre s'est ouverte en moi et une force créatrice inépuisable a commencé à s'exprimer. J'ai énormément travaillé en autodidacte et j'ai consacré mon temps libre à la pratique et à la recherche artistiques. La nuit, je me réveillais pour prendre des notes ou achever une toile. Associer des matières différentes et créer des textures multiples me passionne toujours. Je suis perpétuellement en quête de mouvement, de volume et à la recherche de nouvelles techniques. Ce bouillonnement créatif s'est concrétisé par deux expositions. L'une en 2001 et l'autre en 2002. Ce cheminement s'est aussi prolongé dans l'écriture. Lors de ma première exposition, j'ai publié, à compte d'auteur, un ouvrage intitulé « Une vie en couleurs », dans lequel j'ai associé la peinture et les mots. En 2002, j'ai fréquenté les cours de modèle vivant à l'Académie des Beaux-Arts de Watermael-Boitsfort, où j'ai pratiqué le dessin à l'encre de chine et au fusain. En 2010, je me suis familiarisée avec l'installation vidéo. Depuis 2012, je travaille la terre dans un atelier de sculpture à Gembloux. Après une interruption de quelques années pour me consacrer à ma famille et donner naissance à mon fils, un besoin irrésistible m'a de nouveau poussée vers la création.

En quelle circonstance avez-vous commencé à peindre ?

En 1997, j'ai fait une rencontre importante avec un photographe. Il m'a appris à voir et à m'émouvoir des choses qui nous semblent invisibles. Il m'a initiée à la poésie et à la force de la vulnérabilité. Depuis longtemps, je souhaitais concrétiser le projet de voyager seule en Inde. Cet homme m'a soutenu et m'a encouragée dans la réalisation et la réussite de ce rêve. Il m'a permis d'être plutôt que de rester dans le *faire*. Chose très difficile à vivre pour tout un chacun et, à cette époque, particulièrement pour moi. Cette façon d'appréhender les événements est fondamentale pour revenir enrichie d'expériences nouvelles. A côté de toutes les rencontres et de toutes les situations extraordinaires vécues lors de ce périple, une scène de vie quotidienne m'a interpellée et m'a profondément touchée. Le premier mois de mon voyage, je vivais dans un ashram (lieu de retraite, de ressourcement, de dévotion et d'actions sociales). Tous les matins, une ambadji (femme indienne qui a « pris la robe ») commençait sa journée en dessinant sur le sol un mandala avec des poudres colorées. Elle était parfaitement sereine et totalement imprégnée de ce qu'elle faisait. Rien au monde n'était plus

important pour elle, à ce moment là, que ce qu'elle était en train de créer : une œuvre éphémère qui allait disparaître au cours de la journée. En rentrant de ce voyage magnifique, j'ai naturellement décidé de m'inscrire à mon premier cours de peinture.

Quels sont vos coups de foudre artistiques ?

Je n'ai pas à proprement parler de coup de foudre pour un artiste ou pour une œuvre en particulier. J'aime la spontanéité du geste et l'émotion de l'instant de Zao Wou Ki, l'écriture picturale sensible qui s'apparente à la calligraphie de Pierre Alechinsky, l'impulsivité et la sauvage violence de Serge Vandercam, le regard sur notre fragilité et notre vacuité qu'apporte l'œuvre d'Andy Golsworthy, la recherche de Salvador Dali pour faire vaciller la frontière entre rêve et réalité, le geste direct et vital de Jackson Pollock. Pour moi, une œuvre d'art, d'un artiste connu ou non, ne doit pas nécessairement être belle, plaisante ou agréable à regarder. Elle doit avant tout venir d'une nécessité intérieure, exprimer quelque chose et être apte à provoquer des vibrations de l'âme.



De quoi s'alimente votre cheminement artistique ?

Ma peinture se nourrit d'une longue quête spirituelle. Celle-ci trouve son origine, depuis ma tendre enfance, dans des questionnements sur la naissance et la mort, le fonctionnement humain, notre raison d'être sur terre et les mystères de la création. Est-ce la petite fille hypersensible et asthmatique, côtoyant la mort, qui cherche à retrouver les sens du ciel ? Peut-être ? Différents éléments interviennent dans la construction de mon travail artistique actuel. Par exemples, les enseignements de Krishnamurti et de Sri Aurobindo, ainsi que les réflexions de Christiane Singer, René Frydman, Marie de Hennezel, Elisabeth Kübler-Rosse et Hubert Reeves. Au niveau d'une pensée sur l'art, deux livres m'ont particulièrement touchés : « Du spirituel dans l'art et dans la peinture en particulier » (Kandinsky) et « Créer à partir du néant » (Rudolf Steiner). A cela, j'ajoute différentes approches de méditation et de connaissance de soi, des voyages, des marches dans la nature et toutes les expériences que la vie nous offre, qu'elles soient douces, passionnantes, effrayantes, douloureuses ou tragiques.



Quelle technique utilisez-vous ?

Depuis 2012, je travaille la peinture acrylique. J'y ajoute, parfois, du sable ou du papier. J'utilise pinceaux, brosses, couteaux, bâtons et mes mains. Ma toile est posée au sol, afin de permettre une totale liberté de mouvement. Je peux aisément tourner autour et la saisir. Avant de commencer, j'ouvre les pots de peinture, je dispose mes matériaux et matériels à proximité. Cette phase préparatoire est nécessaire pour ne pas entraver l'énergie créatrice lorsqu'elle s'empare de moi. Un temps d'accueil dans la méditation est fondamental. A un moment donné, un mouvement envahit mon corps et me guide naturellement. Je me sens devenir le canal expressif d'une énergie venue d'ailleurs. Je pense que ma méthode de travail est le développement d'un besoin naturel et la technique est juste un moyen de l'exprimer de manière picturale.

Pourquoi concevoir des œuvres abstraites ?

Le terme « œuvre abstraite » est abstrait pour moi car l'œuvre, provoquée par la sensibilité, l'émotion et la liberté du geste, ne sera jamais abstraite. Elle représentera toujours l'Homme dans sa partie non visible. Le cheminement vers l'abstraction est le résultat logique d'une évolution personnelle et il me permet de libérer ma force créatrice tout en développant un style personnel au travers de mes sens et de l'auto-expression. Une toile abstraite appartient à celui qui la regarde, car l'œil est imprégné de la personne, de son histoire, de son éducation, de sa sensibilité et de sa créativité. Si l'artiste explique tout, cela coupe l'imaginaire et l'ouverture vers de nouveaux possibles. L'art abstrait reste difficile d'accès pour beaucoup de gens.

Vous exposiez en novembre 2015 à Espace Art Gallery au moment où le gouvernement Michel a imposé un black-out dans toute la capitale pour risques d'attentats imminents. En ce qui vous concerne, quelles ont été les conséquences de cette décision ?

Oui, en effet, j'ai exposé du 13 au 28 novembre 2015 à Ixelles. Concrètement, je ne saurais dire l'impact réel que cela a eu. Bruxelles était une ville morte et il y a bien sûr eu très peu de visites pendant la durée du black-out. Le climat de terreur qui régnait dans la capitale n'était certainement pas propice à la visite d'une exposition.

Où a-t-on pu admirer vos toiles ces dernières années ?

A Espace Art Gallery, mais également à la Maison du Notariat de Namur, dans la salle d'accueil de la BNP Paribas Fortis toujours à Namur, à la Galerie Balastra à Balâtre et à la Galerie d'Arbre à Profondeville.



Vous présentez une vitrine virtuelle de vos œuvres sur <http://creartcile.skynetblogs.be> Quels avantages tirez-vous d'une exposition permanente en ligne ?

J'ai un travail et une vie de famille à gérer en plus de ma passion pour la peinture. Ce site me permet d'avoir une fenêtre artistique ouverte en permanence dans ma vie. Elle est accessible à tous et partout au monde. Les personnes qui me suivent sont régulièrement informées des expositions et des informations artistiques me concernant. Tout un chacun peut, s'il le souhaite, me laisser un commentaire et partager la vision qu'il porte sur mon travail d'artiste.

Qu'espérez-vous faire ressentir à ceux qui regardent vos œuvres ?

Je n'espère rien et c'est très important pour moi car je pense que si l'artiste est dans l'attente de quelque chose de précis, il risque perpétuellement d'être déçu ou blessé. Je sais pourquoi et dans quelle circonstance j'ai créé mes toiles et tout ce qu'elles m'ont apporté en les créant. Quand un visiteur pose son regard sur mes peintures, le retour qu'il me donne ne m'appartient pas, il est imprégné de son histoire. Il m'est arrivé d'observer des gens fort émus devant mes tableaux. Cela me donne le sentiment que le mouvement qui a créé la toile est juste et universel. Si une personne souhaite me faire partager son ressenti, j'aime écouter son récit, ses impressions. Je suis parfois très surprise de ce que cela peut éveiller chez elle. C'est quelque chose de magique et très beau.

Pourquoi devrait-on acquérir une de vos peintures ?

Je ne veux pas me sentir obligée de peindre parce que je dois vendre mes toiles. Cela fausserait la recherche créative dans laquelle je suis. Si quelqu'un se sent touché par une de mes peintures, si celle-ci lui permet de voyager dans des contrées inexplorées ou de retrouver une émotion perdue, alors cela me fait plaisir, bien entendu. Et s'il souhaite l'acquérir c'est encore mieux ! Savoir que ma toile poursuit sa vie et rayonne dans un environnement la mettant en valeur est une belle reconnaissance. L'œuvre ne peut que s'enrichir des regards des autres, de leurs interrogations, de leurs perplexités et ils pourront, je l'espère, s'en nourrir à leur tour.

Quels liens entretenez-vous avec Bruxelles et où peut-on vous rencontrer ?

J'ai vécu quinze ans à Bruxelles. Puis, ma vie de famille à la campagne m'a éloignée de la capitale. Le côté vivant, festif et cosmopolite de cette ville me manque parfois. J'ai besoin d'y revenir régulièrement. J'en profite alors pour aller voir une exposition ou rendre visite à des amis. Durant ma période bruxelloise, je prenais plaisir à m'installer, avec un bon bouquin, sur une terrasse de la Grand-Place. Je me laissais bercer par le ballet des touristes parlant toutes les langues. J'aimais me délecter de cette atmosphère sereine, joyeuse et dynamique. J'avais aussi pris l'habitude de me régénérer dans les parcs et de faire de belles promenades dans la forêt de Soignes.



Quelle est votre devise et que signifie-t-elle pour vous ?

Je pense que nous n'avons aucun contrôle sur nos vies, aucune capacité de maîtriser le cours des événements. Nous ne pouvons qu'apprendre à surmonter ce qui vient et saisir ce qui se présente pour évoluer, en nous acceptant nous-mêmes avec notre part d'ombre et de lumière. C'est une chose très difficile à faire et c'est le chemin de toute une vie.

Propos recueillis par Daniel Bastié



EXPOSITION : PICASSO - SCULPTURES

Icone du XX^e siècle, Pablo Picasso (1881-1973) a créé une œuvre passionnante, loin du conformisme et des modes. Peintre novateur, il s'est également lancé avec ferveur dans la sculpture, faisant naître de la glaise ou de la pierre des pièces qui n'ont pas à rougir du résultat. Le Musée des Beaux-Arts de Bruxelles présente pour la première fois en Belgique une rétrospective de ses travaux en 3D. Suivant une chronologie et une thématique précises, les organisateurs se sont amusés à faire dialoguer diverses pièces, les mettant parfois en rapport avec des céramiques et des objets d'art de cultures non-européennes issus de sa collection personnelle. Si Picasso restera à jamais le peintre prolifique et génial, ses sculptures permettent de dévoiler un autre aspect de son talent et de se trouver en présence d'un homme qui a été parmi les plus radicaux du XX^e siècle. A travers plus de 80 sculptures, une vingtaine de toiles, autant de céramiques et des objets d'art africain et océanien, cette exposition propose un voyage exceptionnel à travers l'univers intime de l'artiste. On sait beaucoup moins que Picasso a toujours combiné de nombreux matériaux et de multiples techniques dans la création de ses sculptures. Souvent, il a transformé en art des objets et des matériaux du quotidien (clous, guidons, robinets, passoires, fourchettes, plats, morceaux de brique, sable, fil de fer etc.) et s'est inspiré de statuettes et de masques venus d'Afrique et d'Océanie. Plus que tout autre, Il s'est affranchi de l'académisme. Ses expérimentations dans le domaine de la sculpture ont inspiré de nombreuses générations d'artistes, jusqu'à aujourd'hui. La majorité des œuvres réunies provient des collections du Musée national Picasso-Paris (un ensemble complété par une quinzaine de prêts de la Fundación Almine y Bernard Ruiz-Picasso para el Arte). Parmi les chefs-d'œuvre de l'exposition : « Tête de femme » (ou portrait de Fernande), « Verre d'absinthe », « Violon » et « Femme au jardin ». L'exposition « Picasso : sculptures » est à découvrir jusqu'au 3 mars 2017. Plus d'informations sur www.bozar.be



Rue Ravenstein 23 à 1000 Bruxelles

Willy Smedt



EXPOSITION : L'ART DE LA COUVERTURE

Chaque lecteur de BD a un jour été marqué par une couverture d'album au point que son contenu s'entremêle, dans son esprit, avec l'illustration de celle-ci. Quand cela arrive, c'est pour la vie. L'art de la couverture repose sur un équilibre difficile à atteindre, entre les souhaits de l'auteur et ceux de l'éditeur, directeur artistique et marketing-man en tête. Faut-il d'abord accrocher le regard du candidat acheteur ou privilégier un travail artistique rendant justice au récit en images ? Ce dilemme, auteurs et éditeurs le connaissent bien. Les visiteurs de l'exposition y seront à leur tour confrontés... dans cette exposition interactive dont les échos occuperont longtemps les réseaux sociaux. A découvrir jusqu'au 28 mai 2017 au Centre belge de la Bande dessinée. Plus d'informations sur www.cbbd.be
Rue des Sables 20 à 1000 Bruxelles



EXPOSITION : THE POWER OF THE AVANT-GARDE

L'avant-garde est un terme issu à la fois du monde de la guerre et de l'art. Elle prospère dans des sociétés en plein développement. Les artistes sont les visionnaires des révolutions sociales. Dans l'art plastique, l'âge d'or de l'avant-garde se situe entre 1895 et 1920 (la Première Guerre mondiale symbolisant une fracture à l'échelle internationale). Quelle est, aujourd'hui, la pertinence de cette forme innovatrice? Une quinzaine d'artistes contemporains réputés engagent le dialogue avec leurs prédécesseurs, d'Ensor et Munch aux mouvements qui virent le jour au lendemain du conflit. Les créateurs actuels se sentent souvent profondément liés à certains travaux avant-gardistes spécifiques. Leurs choix, résonnant avec leurs propres pièces, nous ouvrent les yeux sur un cadre référentiel inédit au point de nous murmurer que l'art moderne et l'avant-garde ont encore de beaux jours devant eux.

Une exposition qui permet de voir ou de revoir les réalisations de œuvres de Alexander Robert Delaunay, Marcel Duchamp, Fernand Léger, Kazimir Malevich, August Macke, Gino Severini en dialogue avec David Claerbout, Marlene Dumas, William Forsythe, Gerhard Richter, Sean Scully et Luc Tuymans. Cela se passe au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles jusqu'au 27 janvier 2017. Plus d'informations sur www.bozar.be



Rue Ravenstein 23 à 1000 Bruxelles

AGRANDISSEMENT DU THEATRE DE TOONE

D'importants travaux de transformation sont actuellement en cours pour créer une extension au Théâtre royal de Toone, situé au cœur de l'îlot Sacré, non loin de la Grand Place. L'objectif consiste à améliorer la capacité d'accueil du lieu et le confort des spectateurs. Le projet vise à joindre à l'infrastructure déjà existante trois maisons adjacentes, laissées en état d'abandon total. Les travaux porteront sur l'aménagement de la cour et des deux impasses qui mènent au bistrot du rez-de-chaussée, à l'agrandissement de la billetterie, à l'installation d'un ascenseur pour les personnes à mobilité réduite mais surtout à la création de nouveaux locaux qui permettront le rapatriement des nombreuses pièces (environ 1.400 marionnettes) destinées à agrandir le musée existant, des archives, du matériel de scène (décors) et l'installation de l'atelier de confection et de restauration. A cela, il a été prévu d'étoffer les coulisses et d'y aménager une conciergerie. Evidemment, il n'est plus question aujourd'hui de parler de la rénovation d'un bâtiment sans



évoquer le caractère écologique. Le lieu sera maintenu avec son cachet typique, même si la technologie actuelle a été préférée aux pratiques d'hier et d'avant-hier. Un enduit à la chaux recouvrira les murs, tandis que les châssis seront remplacés par un modèle imitant les originaux avec un vitrage à haut rendement. Le chauffage et la ventilation seront enfin optimisés avec des installations performantes et moins énergétivores que les actuelles. Normalement, le chantier devrait s'achever au printemps 2018. En attendant, les nuisances restent supportables, même si quelques coups de marteaux piqueurs viennent de temps en temps rompre la quiétude de l'endroit.

Georgie Bartholomé



HISTORIQUE DU MUSEE D'ART FANTASTIQUE DE BRUXELLES

La Maison « Bis-Art Bizzare » voit le jour en 1989 dans le cadre de l'animation « Été-Jeunes ». Michel Dircken et Michel Souren, travaillant alors comme animateurs à la Maison des Jeunes d'Etterbeek, reçoivent un petit budget pour réaliser une animation pendant les vacances d'été. Enthousiastes, ils décident de fabriquer rapidement quelques objets incongrus et un décor fantasmagorique en laissant libre cours à leur imagination. Après une quinzaine de jours de montage et dix d'exposition, une cinquantaine de personnes découvrent leur travail. Ce premier résultat se révèle assez peu concluant, mais l'idée est lancée de progresser et de donner vie à un projet conséquent. Sans se décourager et d'années en années, ils mettent tout en œuvre pour que cet événement prenne de l'ampleur : extension des jours et des heures de visite, obtention de budgets propres, éveil de l'intérêt de la presse écrite, de la radio et de la télévision, etc. Ajouter à cela beaucoup de travail, de la peine, de la sueur, des engueulades et des fous rires. Sans oublier le décès d'un nombre indéterminé de canettes de bière. En 1996, trois mois de montage sont nécessaires pour structurer leurs idées. L'exposition dure huit semaines et le résultat de leurs efforts est couronné par la visite de milliers de visiteurs.

L'année 1997 reste celle de la transition, car pour des raisons logistiques et pratiques, la plupart des expositions se déroulent au Clos des Arts des Anciennes Glacières à Saint-Gilles. Mais, très vite, l'endroit n'amène guère de monde. Michel Dircken décide alors de monter la pression d'un cran. Réfugié au dernier étage de sa demeure de la rue Américaine, il transforme les autres niveaux en un endroit étonnant, à deux pas du musée Horta. Cet espace entièrement dédié à l'Art Fantastique offre aux visiteurs un aperçu parfois baroque, parfois pointu et souvent surréaliste d'un monde étrange. Un soin particulier est naturellement apporté aux moindres détails. Depuis, de nombreuses expositions et de multiples événements y sont organisés, ainsi que dans son annexe de la rue de la Glacière, tant pour les enfants (spectacles récréatifs, golf terror, anniversaires, etc.) que pour les adultes. Afin de connaître l'agenda des activités, nous ne pouvons que vous inviter à consulter régulièrement le site www.fantastic-museum.be

Rue Américaine 7 à 1060 Bruxelles

Sam Mas



SPECTACLE : SOIS BELGE ET TAIS-TOI (ET LES POLITIKONES

Le spectacle « Sois belge et tais-toi » est devenu une tradition de fin d'année, un peu comme « La Revue » au Théâtre des Galeries. Depuis un peu moins de vingt ans, les spectateurs savent à quoi s'attendre : des sketches, des caricatures des imitations, de l'impertinence, de l'absurde, du visuel et des parodies en chansons. Impertinent et jamais à court d'idées, ce déploiement d'idées s'appuie sur la qualité d'écriture ciselée par le duo père et fils Remy. L'occasion aussi de rire de tout sans complexes et de tordre le cou aux politiciens de notre pays qui se croient le plus souvent au-dessus de la mêlée, engoncés dans leurs certitudes et leur autosuffisance. « Sois Belge et tais-toi » (épisode 19) jette avant tout un regard sur l'actualité de l'année écoulée et se paie la tête des Ubu de tous bords et des outrecuidants. Au menu de cette nouvelle version : la crise à rallonge, la morosité ambiante, le Brexit, les grèves dans les prisons et à la SNCB, les conflits communautaires, les manifestations, l'inflation, la chute du pouvoir d'achat, les rivalités politiques, les démissions, le budget fou et flou, la réforme du temps de travail, la pénibilité, les pensions, l'emploi, les diables rouges, Wilmots, la sécurité, les militaires dans les rues et bien d'autres. Sans méchanceté, l'efficacité implique de frapper juste et bien. Quant aux fameux Politikones, il ne faut pas aller fort loin pour les identifier. A cela que ce sont eux qui cherchent à nous attraper pour mieux nous presser comme un citron. Une question : qui est leur chef ? Un indice : il ressemble à Monsieur Patate dans « Toys Story ». Avant tout, la troupe se targue du slogan : « La politique, il vaut mieux en rire, c'est plus poli ! » Un show à découvrir 11 et 12 janvier 2017 à Wolubilis Plus d'informations sur www.wolubilis.be

Cours Paul-Henri Spaak 1 B-1200 Bruxelles
Willy Smedt

**SOIS BELGE
ET TAIS-TOI!**

de
Politikones



EXPOSITION : DERNIERS JOURS « HARRY POTTER- THE EXHIBITION » !

Si vous ne l'avez pas encore vue, il va falloir se dépêcher. L'exposition Harry Potter fermera ses portes le 8 janvier 2017 au Palais 12 (Heizel). Cet événement itinérant, qui s'est arrêté dans toutes les capitales, s'étale sur près de 1.400 mètres carrés. Impossible de se tromper. Il est avant tout question d'une immersion exceptionnelle au centre de l'univers d'Harry Potter, où rien n'est laissé au hasard pour retrouver des lieux emblématiques tels que la chambre commune de Gryffondor, la salle de classe, la salle des potions ou, encore, la serre dédiée aux cours de botanique. L'occasion aussi de voir des milliers d'accessoires et des costumes découverts dans les différents opus. De nombreuses installations interactives sont également proposées pour permettre, entre autres, aux spectateurs de lancer l'une des célèbres souffles ou de s'installer dans la hutte d'Hagrid ou sur sa chaise géante. On sait par contre beaucoup moins que les personnages imaginés par JK Rowling représentent aussi une franchise et qu'ils génèrent des milliards de dollars. L'auteur et la Warner Bros (qui a adapté les romans à l'écran) veillent jalousement sur les produits dérivés, qui s'arrachent toujours comme des petits pains. Harry Potter, c'est aussi l'aventure d'un manuscrit qui a été refusé par de nombreuses maisons d'édition avant de trouver amateur et d'une femme sans emploi qui est devenue millionnaire en quelques années. Conte de fée moderne, l'histoire actualise les classiques avec un orphelin élevé par une famille pas sympa, qui rencontre des personnages dotés de pouvoirs spéciaux et qui doit lutter pour libérer le monde de la tyrannie du Mal. A cela, il est également question d'un récit d'apprentissage et d'initiation qui accompagne l'enfant durant sa croissance et qui lui permet de devenir un adulte responsable. Enfin, les ouvrages ont redonné le goût de lire à des jeunes qui préféraient jusque-là les jeux vidéo et la télévision. Plus d'informations sur www.brussels-expo.com

Place de Belgique 16 à 1020 Bruxelles
Daniel Bastié



THEÂTRE : DARAL SHAGA

« Daral Shaga » se veut une sorte de synthèse entre l'opéra, les arts du cirque et du théâtre-cinéma. Suivant le parcours croisé d'un émigré sur le retour et de Nadra et son père (en route vers un ailleurs meilleur), le spectacle aborde le thème de la frontière et de la perte d'identité. L'enjeu de cette création est de donner une véritable place au cirque au sein d'un opéra contemporain tout en reflétant la violence des maladies de l'exil. Cinq acrobates



se confrontent à plusieurs murs, espaces de projection des corps et des images, accompagnés dans leur trajet par trois chanteurs et trois musiciens. Ensemble, ils forment le chœur-rumeur des immigrés, de ceux qui n'ont pas de place dans le monde moderne, ceux à qui on ne prête jamais la voix. FERIA Musica, Laurent Gaudé, Kris Defoort, Fabrice Murgia et Silbersee s'inspirent des lambeaux de vie laissés à Melilla, Tijuana, Lampedusa, pour dessiner la figure d'un dieu des immigrés et entrevoir la possibilité de passer d'une rive à l'autre, en douceur. Cette création est à découvrir au Théâtre national du 11 au 15 janvier 2017. Davantage d'informations sur www.theatrenational.be
Boulevard Emile Jacqmain 111-115 à 1000 Bruxelles

EXPOSITION : GAËL TURINE - LE MUR ET LA PEUR

Habitué aux reportages rigoureux et au long cours, le photographe belge Gaël Turine nous ouvre les yeux sur une réalité méconnue. Celle d'un mur long de plus de trois mille kilomètres, qui sépare l'Inde du Bangladesh. , Érigé à partir de 1993 par les autorités indiennes pour limiter l'immigration clandestine et l'infiltration terroriste, ce mur a bouleversé l'équilibre déjà précaire de la région. Il a rompu un système historique d'échanges commerciaux, fragilisé les enclaves indiennes et bangladaises de part et d'autre de la frontière et entraîné une répression sanglante envers les populations. Les arrestations et cas de tortures sont en effet devenus monnaie courante autour de la frontière tandis que les troupes indiennes de la Border Security Force (BSF) ainsi que, dans une moindre mesure, leur pendant bangladais, la Border Guard Bangladesh (BGB), responsables de ces exactions, jouissent d'une impunité totale.



Pendant près de deux ans et avec une forte détermination, le photographe s'est plongé dans la vie quotidienne des habitants frontaliers. Il est parvenu avec l'aide de journalistes et activistes locaux à approcher la frontière, contourner les interdits dans des conditions périlleuses et malgré une surveillance permanente. Fidèle à son approche fondamentalement humaine, c'est à travers des histoires individuelles que le photographe nous livre un témoignage essentiel sur l'une des constructions humaines les plus révoltantes de ces vingt dernières années. Ses clichés sont à découvrir jusqu'au 16 janvier 2017 aux cimaises du Théâtre national. Tous les détails sur www.theatrenational.be

Boulevard Emile Jacqmain 111-115 à 1000 Bruxelles

EXPOSITION : ALFRED BASTIEN – CHRONIQUEUR DE GUERRE

Composée pour l'essentiel de panneaux didactiques, de reproductions d'œuvres et de photographies inédites, l'exposition consacrée à Alfred Bastien (1873-1955) met l'accent sur le parcours du peintre en tant que chroniqueur de guerre tout en évoquant les autres facettes de sa vie d'artiste. Peintre, aquarelliste et portraitiste, l'homme doit l'essentiel de son enseignement académique à Jean Delvin et à Jean-François Portaels. À vingt ans, il fonde le cercle artistique *Le Sillon* en compagnie d'amis artistes tels Jef Lambeaux, Frans Smeers et Maurice Wagemans. Dès



1903, il parcourt la France, l'Espagne et l'Angleterre, voyage en Algérie, au Maroc et en Egypte ainsi qu'au Congo, en Inde, en Chine et au Japon. En 1911, à l'initiative du roi Albert I^{er}, il est chargé de la création de son premier panorama consacré à l'Empire colonial belge. Au début de l'année 1914, Alfred Bastien met un terme à son extraordinaire périple autour du monde pour revenir en Belgique et s'installe à Auderghem sur le site de Rouge-Cloître. Faisant preuve d'un patriotisme exemplaire durant la Première Guerre mondiale, d'un grand sens du devoir de mémoire et membre de la section artistique de l'armée belge, il réalisa le Panorama de l'Yser, vaste peinture de quelque 115 mètres de long sur 14 mètres de haut et, plus tard, vers 1936, le Diorama des batailles sur la Meuse. De 1927 à 1945, il sera professeur et ensuite ponctuellement directeur de l'Académie de Bruxelles. Fervent défenseur de l'esthétique réaliste et abordant de multiples sujets dans ses œuvres, il gardera, sa vie durant, une prédilection pour la représentation de la forêt de Soignes et les abords de Rouge-Cloître en particulier. Ce sont naturellement les cimaises du centre culturel du Rouge-Cloître qui accueillent cette rétrospective qui se déroule jusqu'au 16 juillet 2017. Vous pouvez obtenir toutes les informations pratiques en vous référant au site www.rouge-cloitre.be

Rue du Rouge-Cloître 4 à 1160 Bruxelles

EXPOSITION : DIX SIECLES D'HISTOIRE MILITAIRE – DES ARMURES AUX AVIONS

De renommée internationale, le Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire propose de parcourir dix siècles de conflits dans des décors aux ambiances variées. À côté de la salle historique dominée par des drapeaux et panoplies d'armes belges du 19^e siècle, le visiteur peut admirer une centaine d'avions éclairés par la verrière du Grand Hall. Relevons aussi la dynamique mise en scène et en images des guerres contemporaines. À ne pas manquer également sa collection de chars, ses nombreux uniformes de la 1^{re} guerre mondiale issus des quatre coins du monde et le panorama unique depuis le sommet des Arcades. Chaque année, le musée accueille plusieurs expositions temporaires et activités thématiques pour petits et grands. Une visite au Musée de l'Armée, c'est un pas vers une meilleure compréhension de notre histoire à travers les guerres qui ont façonné nos vies. Comme la majorité des musées bruxellois, les salles sont accessibles au public du mardi au dimanche à partir de 10 heures. S'agissant d'une exposition définitive, elle sera visible durant de longs mois ... voir de longues années ! Plus d'informations via www.klm-mra.be



Parc du Cinquantenaire à 1000 Bruxelles

EXPOSITION : ICE CREAM – HISTOIRE FONDANTE DE LA GLACE

Kulfi, Hokey pokey, sorbet, gelato, granita... autant de sortes de glaces ! Mais depuis combien de temps cette douceur existe-t-elle ? D'où vient-elle et comment est-elle confectionnée ? Embarquez pour un fascinant voyage autour du monde et à travers l'histoire à la découverte de la recette la plus froide ayant jamais existé. Cette exposition qui fait la part belle aux saveurs est organisée dans un musée aménagé dans un ancien moulin à vent, dont l'histoire est évoquée dans quelques salles du bâtiment. Avec son parc classé, le Musée bruxellois du Moulin et de l'Alimentation demeure un site unique dans la région de Bruxelles-Capitale et un véritable espace vert dans la ville qu'il incombe de découvrir. L'occasion d'effectuer un bond dans le passé et de s'offrir une promenade ludique et pédagogique loin du brouhaha des grands axes. L'exposition peut être découverte jusqu'au 30 août 2017. Plus d'informations sur le site www.moulindevere.be

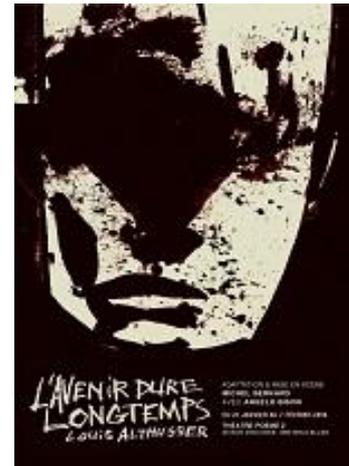
Rue du Moulin à vent 21 à 1140 Evere

Sam Mas



THEÂTRE : L'AVENIR DURE LONGTEMPS

Ce qui aurait pu être un fait divers au temps court se révèle une tragédie contemporaine. Le 16 novembre 1980, Louis Althusser, célèbre philosophe marxiste, communiste convaincu, professeur à l'École normale supérieure de Paris, étrangle sa femme, Hélène. Il est reconnu non responsable de son acte, selon l'article 64 qui permet aux criminels atteints de démence de bénéficier de soins psychiatriques, plutôt que de suivre le circuit judiciaire et pénitentiaire habituel. En 1985, l'homme écrit une autobiographie qui sera publiée après sa mort. Son besoin est vital : écrire cet avenir-là, c'est avant tout tenter de redevenir responsable de sa vie. Retrouver une identité. Être à nouveau un sujet devant le tribunal de ses lecteurs. Pourtant l'interrogation reste totale : pourquoi a-t-il tué Hélène ? Le Théâtre Poème 2 vous fait revivre et éprouver en compagnie d'Angelo Bison qui sera seul en scène du 12 au 29 janvier 2017. Une prestation annoncée comme époustouflante. Plus de détails sur www.theatrepoeme.be



Rue d'Ecosse 30 à 1060 Bruxelles

CONCERT : LA « HUITIEME » D'ANTON BRUCKNER

La huitième symphonie d'Anton Bruckner est l'œuvre d'un génie et dépasse toutes les autres créations du maître. Elle se singularise par une dimension spirituelle rarement atteinte, une inventivité et une profondeur faite de mystère et de foi. Aujourd'hui encensée, elle a pourtant été jugée dans sa première version comme un échec. Ces réactions négatives ont plongé le compositeur dans une profonde dépression. Il préférerait dire « Ma Huitième est un mystère ... » A travers ses différents mouvements, Bruckner perce de nouveaux univers, avec une grande complexité et une profondeur d'idées qui lui ont valu le surnom d'Apocalyptique. Le chef Hartmut Haenchen dirigera l'Orchestre de la Monnaie dans la deuxième version de ce *mystère*, poursuivant ainsi son intégrale Bruckner. Cela se passera le 7 janvier 2017 au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles. Davantage d'informations sur www.bozar.be



Rue Ravenstein 16 à 1000 Bruxelles

THEÂTRE : LOOKING FOR THE PUTES MECS

Sous la forme d'une conférence performative, « Looking for the putes mecs » de Diane Fourdrignier et Anne Thuot questionne le chemin que la femme moderne doit accomplir pour accéder aux services d'un ou une prostituée. Qu'une femme soit hétéro, bisexuelle, lesbienne, sex-addict, en manque de ..., elle n'a pas la possibilité de parvenir aussi facilement qu'un homme à l'assouvissement de son besoin sexuel ou de son fantasme. D'où ce hiatus provient-il venir ? Est-ce un signe de la position de la femme dans notre société moderne ? Les médias parlent de l'inégalité des salaires hommes-femmes. Qu'en est-il de l'inégalité de l'accès au sexe direct ? Diane Fourdrignier et Anne Thuot proposent donc de se lancer à la recherche d'un « pute mec » et de réfléchir à toutes ces questions en musique, en image et en sensualité décalée. Elles explorent Bruxelles, la nuit et le jour, avec un objectif : voir jusqu'où certaines théories sont fondées. Une création à découvrir au Théâtre de la Balsamine du 10 au 14 janvier à 20h30. Plus de détails sur www.balsamine.be

Avenue Félix Marchal 1 à 1030 Bruxelles



EXPOSITION : LES LIVRES QUI ONT FAIT L'EUROPE

Cette manifestation se veut avant tout un périple à travers cent quarante livres qui s'étendent sur une période de presque six siècles. A savoir de 1468 à 1950. Elle explique pourquoi cinq cents millions de citoyens, dans vingt-huit pays, parlant vingt-quatre langues officielles et possédant une part non négligeable de la richesse mondiale, vivent aujourd'hui en paix au sein de l'Union Européenne. Cette exposition anticipe aussi de quelques mois l'anniversaire des soixante ans du Traité de Rome, signé par la Belgique, la France, l'Italie, le Luxembourg, les Pays-Bas et l'Allemagne de l'Ouest. Il s'agissait d'un accord de libre-échange, incluant un marché commun et une union douanière, qui instaurait la Communauté Economique Européenne (CEE) le 25 mars 1957. C'était là l'un des premiers pas – mais le plus important – vers le modèle idéal d'une fédération d'états. La route vers une 'Europe fédérée' en tant qu'ordre social, entité politique et conception d'une fédération de personnes semblait la meilleure réponse à la puissance écrasante des États-Nations ainsi qu'un échappatoire à la menace de nouvelles formes extrêmes de nationalisme. En plus d'être prometteuse de paix, après l'horreur de la seconde guerre mondiale, l'union économique était associée à l'idée de « prospérité ». Bien qu'aujourd'hui tout cela semble logique et sensé, il a fallu des siècles et les efforts de nombreuses personnalités politiques pour parvenir à un consensus sur les concepts de base formant les fondations d'une Union Européenne Fédérée et de notre culture laïque d'Europe occidentale.

Avec l'invention du caractère mobile d'imprimerie par Johann Gutenberg aux environs de 1440 à Mayence, le livre imprimé a joué un rôle déterminant. Cette nouvelle technologie a en effet permis de faciliter la circulation des idées. Alors que la typographie en a fourni les moyens, la société de marché, l'humanisme, le siècle des lumières, le libéralisme, le collectivisme, et le fédéralisme en ont fourni le contenu. Grâce à la révolution scientifique dont les idées circulaient à travers l'Europe au sein d'une « république de savants », préjugés et superstitions ont été dominés par le développement du savoir en lutte contre l'injustice et a permis la progression de la démocratie. Cette manifestation traite enfin du problème de la sécularisation de la culture, du développement de la « science sociale », de la montée de l'égalité des chances et de l'affirmation d'une culture sociale. A travers six siècles, liberté économique, bien-être et démocratie ont toujours cheminé de pair. Cette exposition est à découvrir jusqu'au 15 janvier 2017 à la Bibliotheca Wittockiana. Plus d'informations sur www.wittockiana.org
Rue de Bemel 25 à 1150 Bruxelles



BALLET : LA 9e DE BEETHOVEN

Le Béjart Ballet Lausanne et le Tokyo Ballet interpréteront conjointement une pièce emblématique de Béjart : la IXe Symphonie de Beethoven. Quarante-six années se sont écoulées depuis le 8 octobre 1970, date à laquelle Les Ballets de Maurice Béjart sont venus présenter ce chef-d'œuvre à Bruxelles. Plus qu'un ballet, cette pièce mythique est une participation humaine profonde à une partition mémorable. Pour la première fois, après sa création par le Ballet du XXème Siècle dans notre pays, la compagnie suisse s'y confronte dans une reprise exceptionnelle en collaboration avec la troupe japonaise. L'idée d'un concert-dansé, qui parlerait de fraternité et d'amour universel, est née dans l'esprit du chorégraphe. Inspiré, Maurice Béjart s'est saisi de la Neuvième Symphonie de Beethoven pour y refléter ses instincts les plus purs et réincarner un idéal universel, entre prémonitions pré-soixante-huitardes et flirt avec le sacré. Audacieux, Gil Roman donne aujourd'hui un nouveau souffle à cette pièce à découvrir du 6 au 8 janvier 2017 à Forest national. Plus d'infos sur www.forest-national.be

Avenue Victor Rousseau 208 à 1190 Bruxelles



GUIDE CULTUREL DE BRUXELLES : VERSION 2017

Depuis son lancement en 1996, Le Guide trilingue (français, anglais et néerlandais) culturel de Bruxelles revient avec les Marchés de Noël et est devenu une des sources de référence pour tout ce que la capitale compte comme activités artistiques et événementielles. L'édition 2017 fait peau neuve, avec une mise en page encore plus claire, afin de mieux diriger le lecteur. La première partie reprend, mois par mois, les grandes manifestations, festivals et expositions qui rythmeront nos quartiers de janvier à décembre 2017. La deuxième partie propose des informations plus spécifiques, regroupées en trois chapitres thématiques : Théâtre-Danse-Opéra, Musique, Musées & Expositions (avec toutes les adresses et les programmes détaillés). En fin d'ouvrage, un agenda répertorie les meilleures adresses culturelles et récréatives : cinémas, jazz clubs, visites thématiques et tours de ville. Vitrine soignée de l'offre culturelle bruxelloise, l'objet invite chacun à sortir pour (re)découvrir et vivre pleinement ce qui se fait de mieux chez nous.

L'année 2017 s'annonce particulièrement foisonnante avec une kyrielle d'événements organisés un peu partout. Cette initiative est le fruit d'une collaboration active entre la Fondation pour les Arts, Visit.Brussels et la Région de Bruxelles-Capitale. Le guide est vendu au prix de dix euros. Renseignements supplémentaires sur www.fondationpourlesarts.be

Sam Mas



EXPOSITION : MASSAO MASCARO

Massao Mascaro vit et travaille à Bruxelles et est également membre fondateur du collectif de photographes bruxellois « La Grotte ». L'artiste propose une série de clichés à la fois subtils et complexes sur le thème du jardin. Partant du précepte que « les Humains sont créateurs de jardins comme ils sont des conteurs d'histoires », il compose vingt-huit images qui incarnent les tensions délicates qui se produisent dans l'espace et le temps. La distance entre deux mains, une brindille coincée dans un grillage, un rayon de soleil sur une branche qui ondule, le regard mystérieux dans les yeux d'une jeune femme. Autant de fenêtres ouvertes sur l'infini. Un jury multidisciplinaire s'est prononcé en faveur de cette série en raison de sa profondeur et de la poésie des images qui la composent. Il y a vu, outre un regard, un vrai travail de recherche et des instantanés vers lesquels on ne peut pas s'empêcher de revenir. Cet ensemble est exposé dans une exposition Palais des Beaux-Arts de Bruxelles jusqu'au 8 janvier 2017. Plus de détails sur www.bozar.be

Rue Ravenstein 23 à 1000 Bruxelles



CINE-VACANCES : COMME DES BETES

Il est loin le temps où les enfants n'avaient droit qu'à un seul long métrage annuel (généralement un Disney !) au cinéma. Aujourd'hui, divers studios se font une rude concurrence pour occuper le marché et se tailler une part du gâteau. « Comme des bêtes », du duo Chris Renaud et Yarrow Cheney, s'adresse aux familles et louche un peu du côté de « Zootopie ». Une fois de plus, il s'agit d'animaux qui mènent une existence indépendante à celle des humains pour séduire le spectateur et apporter un lot de surprises qui vont des petites aux grosses bêtises. Lorsque les maîtres quittent le domicile pour aller au trimard, que font les chéris restés au foyer ? La fiesta commence et chacun se dévergonde ! Des idées originales, des gags qui se multiplient et une animation impeccable servent cet opus créé par les studios Illumination. Evidemment, les clichés ne manquent pas et certains esprits grincheux reprocheront des attitudes anthropomorphistes que les animaux ne possèdent pas. En quittant la salle de projection, chacun est en droit de se demander ce que nos compagnons de vie mijotent lorsqu'ils restent seuls. Peut-être que, à l'image de Max (le terrier), Duke (le bon gros chien poilu), Chloé (la chatte dodue) et la distinguée Gidget, ils transforment le salon en piste de danse ? Ce long métrage d'animation est à découvrir le mardi 3 et le mercredi 4 janvier 2017 à 14 heures à la Salle Molière. Plus d'informations sur www.escaledunord.org

Rue d'Aumale 2 à 1070 Bruxelles

Daniel Bastié



EXPOSITION : PATRICK THIBOUT

Installé en Normandie, Patrick Thibout, un ancien marin devenu peintre, fait rêver le public en peignant ce qu'il connaît le mieux. A savoir : la mer. Lorsqu'il évoque son passé, sa voix se mêle d'émotion : « J'ai été marin dès l'âge de seize ans. Après avoir suivi une formation hôtelière, j'ai navigué sur des paquebots pendant plusieurs années. Puis, j'ai embrassé une carrière commerciale. Mais parallèlement, je cultivais une vraie passion pour le dessin, m'essayant à toutes les techniques. Alors, à quarante-sept ans, j'ai commencé une nouvelle vie pour me consacrer entièrement au dessin. Pendant douze ans, mon atelier était installé à Quillebeuf, pour retrouver le contact avec la mer et les bateaux. L'endroit était autrefois la cité des pilotes qui guidaient les navires remontant ou descendant la Seine. Aujourd'hui, j'essaie de piloter des élèves de tous âges, de tous niveaux et de tous horizons afin qu'ils trouvent leur propre voie dans le dessin ou la peinture. Je suis très heureux d'avoir amené plus de cent élèves aux joies de l'art pictural. Mais je garde toujours un peu de temps pour me laisser guider par mon inspiration. » Qu'il traite l'aquarelle, à l'encre ou encore au couteau, on devine chez lui la même envie de surprendre le visiteur qui s'arrête pour contempler ses travaux. Ses œuvres reflètent sa vision de la peinture qui est, pour lui, un authentique art de vivre. Ses travaux sont exposés du 12 au 29 janvier 2017 à Espace Art Gallery, un lieu ouvert au public depuis une décennie et qui s'appuie sur la mise en valeur de la création actuelle, sans jamais porter de jugement et en espérant faire apprécier ses sélections. Les lecteurs de Bruxelles Culture sont évidemment conviés au vernissage qui se déroulera le 11 janvier. Une façon sympa de bien débiter l'année ! Plus d'informations via le site www.espaceartgallery.eu

Rue Lesbroussart 35 à 1050 Bruxelles

Willy Smedt

Espace Art Gallery

présente
Patrick THIBOUT



UN ART DE VIVRE
(Peintures au couteau)

Vernissage le **11/01** de 18h 30 à 21h 30 et Exposition

Du 12/01 au 29/01/2017

Rue Lesbroussart, 35 à 1050 Bruxelles
Ouvert du mardi au samedi inclus de 11h 30 à 18h 30 - Dimanche sur RDV
GSM 0497-57.71.20 - E-mail : eap.gallery@gmail.com - <http://www.espaceartgallery.eu>

THEÂTRE : LE TRAIT D'UNION

A partir du 12 janvier et jusqu'au 11 février, le Théâtre des Martyrs accueille le public pour assister à la représentation de « Le trait d'union », un spectacle écrit et interprété par Guillaume Kerbusch. L'artiste y retrace son parcours d'enfant de parents divorcés, devenu obèse à cause de la séparation mal vécue. D'abord destiné aux adolescents et ayant parcouru de nombreuses écoles à travers le pays, ce spectacle s'installe à Bruxelles pendant plusieurs semaines, afin de s'ouvrir plus largement à tous et permettre de, peut-être, se reconnaître dans la souffrance et le mal-être vécus par le protagoniste. Tous les soirs, après la représentation de quarante-cinq minutes, l'auteur-interprète proposera un temps de parole aux spectateurs. Une interaction qui prolongera la pièce et qui laissera dans l'esprit de tous (parent et enfant) un souvenir durable. Plus d'informations sur www.theatre-martyrs.be



Place des Martyrs 22 à 1000 Bruxelles



THEÂTRE : GILI LE MENTALISTE

Le terme « mentaliste » a été vulgarisé par la télévision et la série avec Simon Baker a suscité l'intérêt des téléspectateurs durant plusieurs saisons. Il désigne l'art de deviner ou d'anticiper les pensées d'autrui. On le sait, l'illusion fait partie intégrante du domaine de la fiction. Avec Gili le mentaliste, il s'agit évidemment d'un show, avec un artiste hyper doué et qui affirme posséder des pouvoirs singuliers. Qui se prétend investi de ... ! Regard dans son curriculum vitae. A l'origine, l'homme était prestidigitateur et pratiquait l'humour dans le cadre de ses prestations. Spécialisé dans le stand up, il a effectué de nombreux passages sur les chaînes flamandes, avant d'être unanimement acclamé dans certaines émissions sur VTM. Aller voir le spectacle « Gili le mentaliste » relève de l'expérience qu'on se doit de pratiquer pour passer de l'année 2016 à 2017 dans la bonne humeur. Seul sur les planches, l'homme n'a pas son pareil pour donner l'illusion qu'il reste LE champion dans l'univers de l'illusion. A défaut de prédire ce que deviendra le monde en 2040 ou de connaître le nom du futur pape, il a surtout le don, non pas de tordre les fourchettes, mais de faire se plier en deux les spectateurs venus découvrir sa verve et son sens du comique. Depuis son apparition dans « Le plus grand cabaret du monde » de Patrick Sébastien, il a acquis une consécration qui a dépassé nos frontières. A ce jour, il peut se targuer d'être le seul mentaliste à pratiquer l'humour. Un spectacle déjanté et tonique pour le moral, voilà à quoi je vous invite de participer jusqu'au 6 janvier 2017 en vous précipitant au Théâtre de la Toison d'Or. Vous trouverez davantage de détails pratiques sur le site www.tthotheatre.com

Galleries de la Toison d'Or 396-398 à 1050 Bruxelles
Maurice Chabot



THÉÂTRE : LA REVUE 2016

Avec un panel d'auteurs, un tandem de metteurs en scène et une douzaine d'interprètes, la Revue des Galeries, toute institution qu'elle soit, change chaque année. Par la force des équipes et celle des événements qui ont marqué les douze mois écoulés. L'esprit frondeur est en vigueur : humour, émotion, satire et dérision balisent les numéros qui vont s'enchaîner, alternant ou mêlant sketches, chansons, chorégraphies, dans un décor ouvert sur un support vidéo. La Revue, c'est un équilibre complexe à réaliser, un cocktail dont tous les ingrédients comptent : rythme, efficacité, rire et beauté en tête.



Moment attendu comme le vin nouveau, la Revue demeure l'événement phare qui clôture l'année civile et qui prélude aux fêtes. Impossible de passer outre et de ne pas avoir l'esprit titillé par l'envie de découvrir la cuvée 2016, avec une équipe au meilleur de sa forme et des personnages récurrents qui ont fait l'actualité politique belge et étrangère. Pour ceux qui ne connaissent pas la formule, il s'agit de regarder dans le rétroviseur, de résumer les douze mois écoulés et de s'amuser avec tout ce qui a alimenté les médias (même si plusieurs sujets ne prêtent pas toujours au rire !). Sans méchanceté et avec un sens contagieux de la dérision, les comédiens du Théâtre royal des Galeries s'offrent sans complexe dans des parodies déjantées, toujours drôles, et en abordant des domaines qui ne sont a priori pas les leurs : imitation, chanson et danse. Il y a un peu d'Hollywood sur scène, avec du strass, des paillettes et des numéros qui visent avant tout l'efficacité. Maintenant, l'objectif consiste avant tout à offrir deux heures de détente pure et de décontraction en laissant au vestiaire les tracas quotidiens et en se gardant



d'abandonner les codes du genre, au risque de parfois se répéter de saison en saison. Pas de crainte en amont ! La troupe sait parfaitement ce que le public attend et redemande. Avec une bonne humeur transmissible, un rythme trépidant et un mimétisme qui permet d'endosser de nombreuses personnalités, les acteurs changent de costume à chaque saynète, enchaînent les prestations et débordent de vitalité. L'occasion de découvrir Bernard Lefrancq, Marc De Roy, Angélique Leleux, Pierre Pignolet, Anne Chantraine, Maïté

Van Deursen, Perrine Delers, Marie-Sylvie Hubot, Frédéric Celini, Kylian Campbell et l'imitateur Fabian Le Castel dans des rôles loin des comédies et des classiques auxquels ils nous ont habitués. La mise en scène est signée Bernard Lefrancq et David Michiels, tandis que les multiples costumes ont été imaginés par Ludwig Moreau et Fabienne Miessen. Du show total à applaudir sans réserve jusqu'au 24 janvier 2016. Infos et réservations au 02 512 04 07 ou via www.trg.be

Galerie du Roi, 32 – 1000 Bruxelles
Georgie Bartholomé

CHASSE AU TRESOR AU MUSEE D'ART FANTASTIQUE

Jusqu'au 8 janvier 2017, le Musée d'Art Fantastique de Bruxelles propose une fabuleuse chasse au trésor dans ses locaux et convie chaque famille à réveiller en elle son âme d'aventurier. Si ce n'est pas exactement Indiana Jones, ce n'est pas non plus Les Bisounours. Au fil du parcours, chacun partira à la recherche du chiffre magique et se confrontera aux œuvres exposées à chaque étage. L'opportunité de se familiariser avec la collection permanente et de passer un agréable moment en passant de surprise en surprise. Mieux que la baraque du célèbre docteur Spitzner, vous en sortirez ravis d'avoir vécu une expérience impossible à ressentir ailleurs ! Cela se passe de 14 à 17 heures. Plus d'informations sur www.fantastic-museum.be



Rue américaine 7 à 1060 Bruxelles
Sam Mas

CAFE-THEÂTRE : SPECTACLES A LA SAMARITAINE

Une belle cave du XVe siècle à deux pas de la célèbre place du Sablon et à l'orée des Marolles, vieux quartier de Bruxelles. Sa directrice, Huguette Van Dyck, aime à répéter que c'est l'endroit qui l'a appelée lors d'une visite tout à fait imprévue en décembre 1984. A la seconde même, elle a décidé d'y ouvrir un café-théâtre. Dès mars 1985, elle a loué la cave qui était à l'abandon. Ont suivi d'importants et coûteux travaux nécessaires avant l'ouverture officielle le 5 mai 1985. Depuis les années 1990, les pouvoirs publics reconnaissent ce lieu comme étant "d'utilité publique" et comme dit Huguette (qui avait quarante-cinq ans à l'époque) : « Tant que je peux descendre l'escalier sans canne ça ira, ça ira, ça ira ». Voici la programmation des prochains spectacles annoncés :



-ATAB SAKHRAM : Cinq amis se réunissent et se racontent leur dernier rêve, celui d'un homme en route vers d'autres horizons. Plongés dans ce récit, les musiciens donnent vie à cet univers. Percussions et guitare en dessinent les contours. Accordéon, violoncelle et voix le colorent. Chacun vient avec ses inspirations, mais tous les styles passent à la moulinette d'Atab Sakhram : berceuse bosniaque, charleston dansant, blues grec, tango langoureux, etc. Le résultat procure un répertoire varié et des arrangements originaux. Bref, un voyage décalé et touchant pour un concert conté à découvrir du mardi 10 au jeudi 12 janvier 2017 à 20 heures 30.



-JACQUES STOTZEM : Guitariste inclassable, Jacques Stotzem rayonne à travers le monde. Il bouscule les règles de la musique avec un naturel désarmant et redessine les frontières du "fingerpicking". Au hasard de ses humeurs, de ses envies et de ses rencontres, il flirte avec le blues, le folk, le jazz, le rock ou encore des sonorités qui invitent à se décoller du présent. Sa musique respire et transpire le talent de son créateur. Elle n'appartient qu'à lui et, pourtant, parle à tout le monde ! Depuis 2006, la légendaire firme de guitare américaine "Martin Guitar" a produit un modèle "OMC Jacques Stotzem Custom Signature", un rêve pour tout guitariste et une consécration pour l'artiste. Son nouveau CD "To Rory" est un hommage à son idole, le légendaire guitariste irlandais Rory Gallagher. Un projet unique en son genre, car aucun album de guitare acoustique instrumentale n'a jusqu'à présent mis à l'honneur la musique de Rory Gallagher de cette manière. Le musicien est à applaudir le vendredi 13 et le samedi 14 janvier 2017 à 20 heures 30.

-KALINE : Voilà avant tout une voix. Un instrument à part entière qui caresse les sons et souligne la beauté de la langue française. Cette jolie brune, c'est aussi une voie directe et envoûtante dans un



univers dégageant magie et poésie, un monde où les étendues apaisantes côtoient les chemins entraînants aux accents pop-rock. Au gré des sons choisis avec minutie, Kaline joue la carte de l'harmonie, invitant au fil d'une partition de tendresse à se laisser porter au gré des notes. Elle sera sur les planches le mardi 17 janvier 2017 à 20 heures 30.

Plus de détails sur le site : www.lasamaritaine.be

Rue de la Samaritaine 16 à 1000 Bruxelles

THEÂTRE : PARCE QUE C'ÉTAIT LUI : MONTAIGNE & LA BOETIE

Trente ans après sa mort, La Boétie vient hanter son ami Montaigne en songe. Des retrouvailles oniriques où ressurgissent querelles philosophiques, anciennes trahisons mais surtout une immense amitié. La jeune Marie de Gournay, une des première féministe et folle amoureuse de Montaigne, se mêle au bouleversement intellectuel et émotionnel du philosophe vieillissant qui n'a pas perdu sa grande vivacité de cœur et d'esprit. Ce dernier lui confiera le soin de mettre au point, après sa mort, l'édition définitive de ses essais. La pièce se veut aussi le portrait d'une France politiquement divisée et déchirée par les guerres de religions qui opposent protestants et catholiques.

Cela n'a pas souvent été répété, mais le philosophe a servi d'agent de liaison entre Henri III et le futur Henri IV. Au programme : de savoureuses joutes oratoires, des costumes d'une grande beauté qui allient *plaisir intellectuel et élégance visuelle ! Une pièce à découvrir du mercredi 11 au dimanche 22 janvier 2017 à la Comédie Claude Volter. Plus d'informations via www.comedievolter.be*

Avenue des Frères Legrain 98 à 1150 Bruxelles



THEÂTRE : ON THE ROAD ... A

Au sens littéral, Roda est un homme du monde. D'origine libanaise, il est né au Maroc, a grandi en Guinée, possède la nationalité belge et se revendique d'une gueule d'italien pour faciliter ses sorties en boîte. Ses racines, il leur court après sous toutes les latitudes, tandis qu'elles lui filent sans cesse entre les doigts. Immigré de la deuxième génération, c'est-à-dire, pour certains « plus vraiment comme eux », mais « pas encore tout à fait comme nous », Roda a le cul coincé entre quatre cultures au moins, entre un besoin d'émancipation et la nécessité d'être de quelque part. Avec On the Road... A, Roda Fawaz joue l'histoire de sa vie avec humour et autodérision, incarnant à lui seul une vingtaine de personnages : ses potes Mohamed et Dorothée, un père fantasmé, un prof de religion islamique - une vraie terreur -, ses familles d'ici et d'ailleurs,... Un one-man show à découvrir du 10 au 28 janvier 2017 à 20 heures 30 au Théâtre de Poche. Plus d'informations sur www.poche.be

Chemin du Gymnase, 1A. à 1000 Bruxelles



EXPLORATION DU MONDE : LES ILES SHETLAND

Au large de l'Ecosse, Les îles Shetland forment un archipel qui comprend une faune typique, dont une race de poneys et de chiens indigènes. La présence de l'homme remonte à la préhistoire et la première référence écrite date à l'antiquité romaine. Les habitants ont également été les premiers à subir les assauts vikings. Ces attaques régulières ont évidemment marqué la culture locale. Jean-Claude Forestier a ramené de voyage des images remarquables, avec des côtes où se dressent des falaises en schiste et un relief dentelé. Comme toujours, il vise la limpidité, vulgarise son propos et évite l'aspect promotionnel d'une région qui n'en a nul besoin. Il profite de la proximité avec le public pour échanger un coup de cœur et faire partager son enthousiasme. La projection de « Iles Shetland » est à découvrir le dimanche 15 janvier 2017 à 10 heures 30 au Centre culturel d'Uccle. L'occasion de bouger, au lieu de se retourner dans les draps en attendant les croissants dominicaux. Plus d'informations sur www.ccu.be

Rue Rouge 47 à 1180 Bruxelles

Willy Smedt



EXPOSITION : SAUVER LE MONDE

Nul besoin de s'adonner à une profonde analyse pour sentir que notre monde ne tourne jamais aussi rond qu'on le voudrait. Misère, guerres, terrorisme, conformisme, ces mots sonnent faux dans la symphonie d'un monde idéalement accordé. Pour certains cette mélodie dissonante devient entêtante. Une responsabilité naît : il faut agir, résister. Qu'ils aient été bouleversés par un événement tragique ou appelés par une force supérieure, les auteurs présentés dans cette exposition se sentent envahis d'une mission, si intrinsèquement liée à leur création. Tous s'adonnent, avec acharnement, à l'élaboration de solutions imaginaires à l'imbroglio dans lequel nous barbotons. La scénographie de l'exposition propose une immersion dans l'univers des artistes grâce à un ensemble important d'œuvres provenant de collections européennes. Aussi, la présence des artistes est accentuée par un système de cartels numériques qui contiennent, outre les informations classiques d'un cartel, une citation et des portraits vidéo. Parmi les nombreux créateurs représentés, les visiteurs peuvent découvrir les travaux de :

-Hans-Jörg Georgi intègre voilà dix ans l'Atelier Goldstein, un lieu francfortois autonome favorisant l'expression plastique d'artistes en situation de handicap. S'il semblerait qu'il ait toujours frénétiquement créé, ce n'est qu'à son arrivée que ses productions commencent à être consciencieusement conservées. Hans-Jörg Georgi s'est embarqué dans la construction de centaines d'avions en carton de récupération, constituant une véritable flotte volante. Puisant son inspiration dans le réel, il s'éloigne néanmoins radicalement de l'aéromodélisme pour aboutir à ses « 6 étages », une arche de Noé volante et visionnaire. Ces modèles complexes aux visages souvent anthropomorphes contiennent tout le matériel nécessaire à la survie de l'homme en cas de catastrophe planétaire : salle de mariage, discothèque, cabinet médical, ... Parallèlement à son œuvre en trois dimensions, Hans-Jörg tient un journal de bord, constitué de milliers de portraits et de croquis d'avions.



-Jean-Pierre Rostenne, ancien libraire-brocanteur au parcours atypique, est une figure populaire du quartier des Marolles. À la suite d'une fâcheuse chute, il s'est lancé à corps-perdu dans la création de cannes abracadabrantes. Fin collectionneur et chineur, il orne celles-ci de toutes sortes d'objets glanés au fil de ses promenades quotidiennes. La canne, la troisième jambe comme il s'amuse à l'appeler, est pour lui le lien entre « le ciel et la terre ». Arborant toujours un accoutrement des plus colorés fait de chapeaux, bagues à fleurs et d'étoiles brillantes, Jean Pierre se fait aussi prédicateur. Il va à la rencontre des passants et leur dévoile, non sans humour, le mystère des mathématiques et de l'univers. Le visage rayonnant d'un doux sourire, il prêche le devoir d'écrire, de créer, de se rencontrer, tout en entonnant sa fameuse rengaine : « Tout va bien ! »

-Giovanni Podesta, né dans un petit village de Lombardie, est le seul garçon d'une fratrie de treize enfants. Orphelin de père depuis son plus jeune âge, il grandit ainsi dans un milieu particulièrement féminin. Pour subvenir aux besoins de sa famille, il travaille depuis l'âge de vingt ans comme ouvrier dans une usine de céramique. Mais, tout d'abord parallèlement au labeur quotidien, puis pendant sa retraite, il entretient une activité artistique soutenue. Son appartement est rempli de tableaux, objets, plateaux et porte-clés muraux polychromes qu'il agrémente d'écriteaux porteurs de messages moralisateurs d'inspiration anarchiste et religieuse. Le reste de son temps est consacré à des tournées quotidiennes auxquelles il donne le caractère d'une mission apostolique. Paré de costumes et d'attributs (chapeaux, cannes, cravates) qu'il confectionne lui-même, il partage son idéal de pauvreté et souligne l'injustice sociale de la vie terrestre.

Cette exposition est à voir jusqu'au 29 janvier 2017 du mardi au dimanche de 11 à 18 heures à Art et Marges. Plus d'informations sur www.artetmarges.be

Rue Haute, 314 à 1000 Bruxelles

CYCLE : MILES DAVIS

Trois films ayant Miles Davis pour commun dénominateur, voilà ce qui vous attend en janvier et février ! Soit comme compositeur, interprète ou acteur. Les rencontres du musicien avec le septième art n'ont pas été légion. Certains parlent d'un rendez-vous manqué. Il suffit de revoir les longs métrages sur lesquels il a œuvré pour se rendre compte de tout ce qu'il a apporté au cinéma. En regardant dans le rétroviseur, on songe inmanquablement à « Ascenseur pour l'échafaud », thriller en noir et blanc que lui a confié Louis Malle. Beaucoup de choses ont été racontées à propos de ce score. Il aurait tout improvisé à l'image avec ses musiciens, tirant de sa trompette des sons uniques. Pour « The Hot Spot », il a donné vie à la partition de Jack Nietzsche et a établi un dialogue musical avec les bluesmen John Lee Hooker et Taj Mahal. Quant à l'Australien Rolf de Heer, il a offert à l'artiste l'occasion de se mouvoir devant la caméra dans « Dingo », un long métrage assez confidentiel pour lequel il a également fait appel à Michel Legrand pour le seconder dans l'écriture de la partition. Ces trois films sont à revoir à la Cinematek jusqu'au 23 février 2017. Découvrez les dates de projections sur www.cinematek.be

Rue Baron Horta 9 à 1000 Bruxelles
Willy Smedt



DVD : LE CARNAVAL DES OMBRES

Écrit en 2012 et interprété par Serge Demoulin, « Le carnaval des ombres » était initialement prévu pour quelques représentations sur les planches. Face à l'engouement du public, l'aventure s'est prolongée et est devenue un véritable phénomène de société, en invitant les spectateurs à s'exprimer face au sujet. Quel regard porte-t-on aujourd'hui sur l'annexion des cantons de l'Est par le régime nazi et l'enrôlement des hommes dans la Wehrmacht ? Accusés de collaboration à la fin de la guerre, puis reconnus victimes, ces engagés de force ont longtemps été pointés du doigt.

Conçu comme une enquête, ce spectacle part d'une anecdote vécue. Venu effectuer des études supérieures à Bruxelles, l'auteur s'est « gentiment » fait traiter de « Boche » dans un bistrot. L'expression l'a laissé pantois. S'agissait-il d'une pointe d'humour ou d'une insulte déguisée ? Tout son passé lui a été brusquement lancé au visage. Il a donc choisi de remonter le fil du temps, d'ausculter les cicatrices infligées à sa famille et d'exorciser les mortifications vécues par la région où il a grandi. Au-delà du texte, cette pièce a surtout le don de délier les langues et de mettre à plat les tabous, en exposant un pan méconnu de l'histoire de notre pays.

D'emblée, le DVD (sorti pendant les fêtes) s'impose comme étant un outil de mémoire et de pédagogie, indispensable pour parler de citoyenneté et inviter à une prise de conscience globale.

Vous trouverez davantage de détails sur le site www.lecarnavaldesombresdvd.com

Daniel Bastié

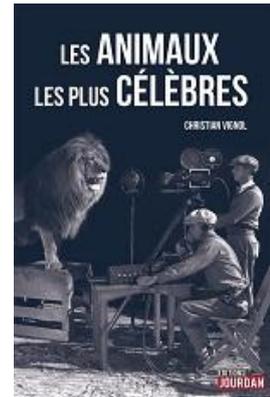


LES ANIMAUX LES PLUS CÉLÈBRES

Pourquoi ne pas explorer les univers du cinéma, de la bande dessinée et de la télévision par le truchement des animaux qui ont fait les belles heures des familles ? Quoi de plus irrésistible qu'un chien, un chat, un dauphin ou un ours pour fidéliser un public pas forcément acquis dès les premières images. Christian Vignol a eu l'idée d'effectuer un voyage dans le temps pour aller à la rencontre de Flipper, Clarence, Cheetah, Benji, Lassie, Beethoven, Rex et plein d'autres qui ont amené des paillettes dans les yeux de plusieurs générations, faisant du feuilleton, du long métrage ou du livre soigneusement rangé dans la bibliothèque un instant de jubilation intense. Plus que les humains, ils ont acquis une gloire universelle, devenus malgré eux des stars. Si la sélection est forcément subjective, l'auteur s'est efforcé de replacer chacun dans le contexte qui l'a révélé, tout en narrant de manière limpide son quotidien loin des caméras. Les anecdotes fusent et l'humour ne manque jamais pour relater l'une ou l'autre rencontre savoureuse, révélant que Greta Garbo était transie de peur lors des clichés promotionnels avec le lion de la MGM, afin d'annoncer la signature d'un contrat plantureux avec la célèbre firme. Voilà un ouvrage qui agit un peu à la manière d'une madeleine de Proust et qui réveille en nous de bien lointains souvenirs !

Ed. Jourdan – 307 pages

Amélie Collard

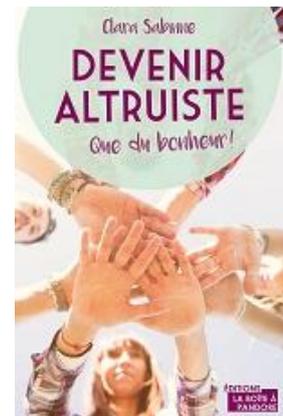


DEVENIR ALTRUISTE ... QUE DU BONHEUR !

L'existence ressemble trop souvent à une vie loin des rayons du soleil, avec sa traîne de contrariétés et de repli sur soi. Tout concourt à faire de nous des égoïstes, peu enclins à s'émouvoir du sort de son prochain. S'épanouir en s'ouvrant à l'autre permet de retrouver une raison de vivre, enfouie dans les boursoufflures de l'habitude et entraînée dans les balbutiements de la course au profit et de la réussite à n'importe quel prix. Sans juger, Clara Sabinne est partie à la rencontre de femmes et d'hommes qui ont décidé de poser des gestes en allant vers des proches, des inconnus, des démunis et d'opérer une action qui les sorte de l'ordinaire. Il s'agit pour la plupart d'anonymes à la recherche de valeurs nouvelles, prêts à relever un grand défi fait de solidarité et de dialogue. Il y a ceux qui replantent des arbres à Madagascar, d'autres qui viennent en aide aux réfugiés à Bruxelles ou à Calais, une conteuse discrète ou, encore, des retraités hyper actifs. Chaque portrait est décrit de manière extrêmement attachante, avec tous ces petits plus qui témoignent d'une vitalité débordante et de la volonté de se dépasser. Des gens comme eux, nous en connaissons toutes et tous et, parfois, nous leur emboîtons le pas pour l'un ou l'autre coup de pouce éphémère. Devenir altruiste ... que du bonheur ! Du moins, voilà l'idée véhiculée de page en page ...

Ed. La Boîte à Pandore – 212 pages

Georgie Bartholomé



LES GRANDS DISCOURS DE L'HISTOIRE : LES DICTATEURS

Pourquoi ne pas aborder le XXe siècle en relisant quelques-uns des discours prononcés par une poignée d'hommes forts, qui ont embarqué le monde dans leur rêve d'hégémonie ? Hitler, Mussolini, Franco, Staline, Peron, Mao, Hussein et Castro se partagent l'honneur de ce premier tome d'une série longtemps attendue par les férus d'analyse sémantique et de propagande. Entre eux, l'inspiration, l'écriture et les modes de gouverner présentent de nombreux points de similitudes, malgré les singularités propres à chaque pays et à chaque époque. La démocratie a heureusement fait des progrès (même si



tout n'est pas acquis !). Il est toutefois dommageable de constater que de nombreux régimes (populistes ou autoritaires) sur différents continents présentent toujours certaines caractéristiques qui apparaissent au fil des pages : culte du chef, restriction des libertés individuelles, fermeture des médias, interdiction des syndicats, embrigadement de la jeunesse, ultranationalisme, etc.

Ed. La Renaissance du Livre – 168 pages

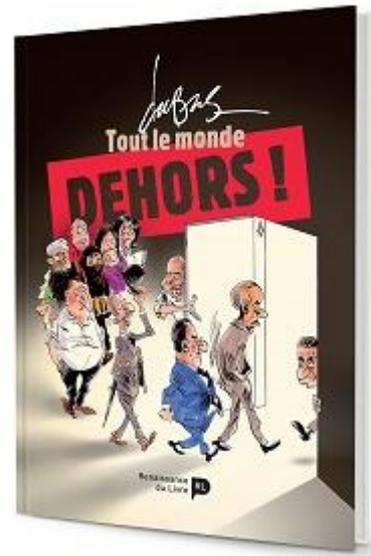
Sam Mas

TOUT LE MONDE DEHORS

Frédéric Dubus est caricaturiste et ses dessins sont bien connus des lecteurs du « Soir Mag », de « La Dernière Heure » et de « La Libre Belgique ». Comme son confrère Pierre Kroll, dont nous avons évoqué la sortie de son bébé voici peu, il a également droit à un bel album annuel et cartonné, qui rassemble le best of de sa production 2016. De quoi revenir sur l'actualité écoulée et se régaler de son graphisme humoristique et de son sens de la formule. Le propre du caricaturiste est de pointer la tache qui souille le tailleur Dior et de transformer la catastrophe en rigolade. Depuis qu'il exerce, le bonhomme sait mettre en saillie ce qui va mal et convoquer les sourires pour mettre à plat un dilemme, engendrer un débat ou, plus simplement, dénoncer l'une ou l'autre malversation. Sans aucune limite, il part en roue libre et laisse flâner son imagination. Le résultat nous vaut une relecture d'événements joyeux ou funestes avec un ton qui lui est propre. De Charles Michel, toujours prompt à tout excuser venant de la NVA, aux attentats de Bruxelles, rien n'est oublié. Regarder dans le rétroviseur de cette manière nous gave finalement plus d'optimisme que d'amertume. Les beaux jours sont-ils devant nous ?

Ed. La Renaissance du Livre – 62 pages

Daniel Bastié



DES MONUMENTS ET DES HOMMES

Que l'on soit passionné ou non de cyclisme, ce somptueux album évoque le sport dans ce qu'il possède de plus noble et revient sur l'histoire des cinq plus grandes courses : Milan San Remo, Le Tour des Flandres, Paris-Roubaix, Liège-Bastogne-Liège et Le Tour de Lombardie. Qui mieux que Bernard Hinault et Eddy Merckx pour préfacer ce copieux objet ? A la fois encyclopédie, mémoire écrite et recueil de photographies rares ou inédites, l'histoire est ici immortalisée pour que les souvenirs ne meurent jamais et pour que la légende rejoigne la réalité. Philippe Vandenberg a réalisé un magnifique travail en allant à la rencontre de ceux qui ont vécu les événements, en accumulant les anecdotes et en prêtant sa plume à leurs souvenirs. Loin du ton didactique, il a surtout cherché à transmettre sa passion pour la petite reine et à emporter le lecteur loin du quotidien, en lui rappelant que ce sport reste une activité qui fait appel au courage, à la ténacité et à l'endurance et où tout se gagne avec de la sueur, sous les intempéries ou un soleil qui poudroie et à puissants coups de mollets.

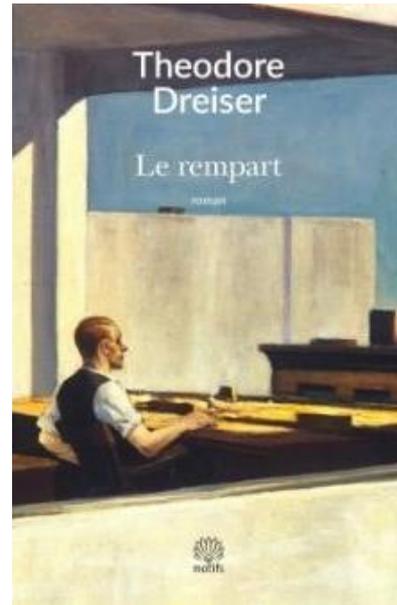
Ed. La Renaissance du Livre – 112 pages

Daniel Bastié



LE REMPART

Considéré comme étant l'un des meilleurs romanciers de la première moitié du XXe siècle, Theodore Dreiser s'est manifesté par des écrits engagés dans divers journaux où il exerçait le métier de rédacteur. En ne se dégageant jamais de ses idéaux militants et socialistes, il a écrit plusieurs fictions empreintes de réalité, mettant en butte à la société des femmes et des hommes sortis de leur province ou pétris de naïveté. Lorsque la famille Barnes débarque dans le New Jersey, elle découvre un monde loin de ses convictions de Quakers. La corruption règne partout, les malversations sont légions et le vice s'est érigé dans les lieux publics. Amoureux fou d'une jeune héritière, leur fils Solon est engagé sur les recommandations de sa future belle-famille dans une gigantesque banque de Philadelphie. Très vite, il découvre les pratiques usurières de l'enseigne et tente de se révolter. Que faire contre plus fort que soi ? Ses arguments ne rencontrent qu'indifférence et il se sent bien faible face à un bulldozer, prêt à tout compresser. Autant qu'une histoire d'amour entre deux jeunes gens que tout sépare, l'auteur dresse le portrait d'une métropole tentaculaire et oppose des valeurs qui ne peuvent que s'entredéchirer. D'un côté, on se trouve en présence d'un garçon honnête qui s'insurge contre certaines prévarications et fidèle à sa religion et, de l'autre, des financiers capables du pire pour faire fructifier leur négoce. Publié à titre posthume, ce roman est vraisemblablement le plus abouti d'un écrivain qui refusait toute compromission et qui pensait que l'écriture était une façon idoine de faire de la politique pour réveiller les consciences et s'engager dans un monde plus juste.



Ed. Motifs – 184 pages

Sam Mas

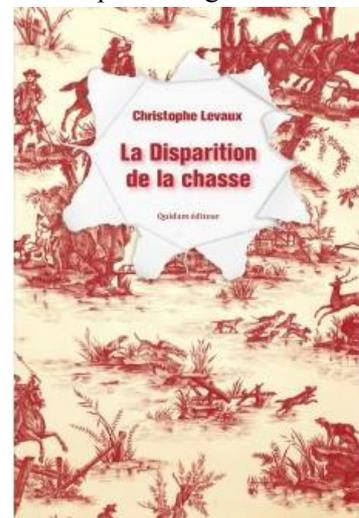


LA DISPARITION DE LA CHASSE

Christophe Levaux est né à Bruxelles en 1982 et a été formé en musicologie. Assez naturellement, il débute dans le monde de l'écriture en peaufinant des ouvrages sur la musique. Attiré par la fiction, il se lance dans la rédaction d'un roman à la fois drôle et un peu tragique. Un mélange de sucré et de salé qui brocarde les personnes vaines et creuses. Avec une plume leste, il brosse le portrait d'une poignée d'individus qui pourraient être des voisins, des amis ou des collègues et qui se regardent avec autosatisfaction dans la psyché de leur existence. Il y a bien les petites déceptions que chacun espère surmonter, les rêves qui ne manqueront pas de se réaliser et, surtout, le bonheur d'avoir réussi sa vie jusqu'à un certain point. En se contemplant le nombril, chacun feint de ne pas s'apercevoir que le temps passe, que les choses d'hier ne sont pas forcément celles d'aujourd'hui et que le bonheur ne se bâtit pas avec des concepts, de l'argent ou des chimères. Laurence observe avec crainte son corps qui s'épaissit, ses traits qui se rident et son ventre dont les chairs se ramollissent. Virginie aimerait un enfant qui ne vient pas et, parmi beaucoup d'autres, Jean-Pierre se satisfait du micro empire qu'il a édifié en dupant autrui. La critique est souvent incisive et chaque lecteur risque de se reconnaître dans le profil qui a été dressé pour chaque protagoniste.

Ed. Quidam - 144 pages

Daniel Bastié



ALFRED BLONDEL : SCULPTEUR DANS L'ÂME

Contrairement à maints confrères, Alfred Blondel travaille la glaise en « creux » tel un potier. Il peut de la sorte réaliser un original en terre cuite et gagner un temps appréciable. Il découpe son pain de matière en portions d'environ cinq millimètres d'épaisseur, qu'il assemble une à une pour réaliser des œuvres à taille humaine en partant de la base et en terminant par la tête. A partir des sculptures façonnées, des moules sont parfois créés pour couler du bronze. Même s'il a utilisé la pierre et le bois, il a toujours privilégié une terre en provenance de la Forêt noire, rugueuse et contenant 30% de charlotte, propice à la confection des chopes de bière. Il suffit de voir sa production pour immédiatement comprendre que l'artiste voue une admiration sans bornes à la femme.

Ses sculptures tiennent par leur propre équilibre, sans socle ni appui. Elles sont directement en prise avec leur environnement, parfois en reposant sur quelques orteils. Libre d'esprit, son attention se porte essentiellement sur la femme contemporaine, loin des clichés et des modes, à l'écart de l'académisme et de la répétition. L'expression, la morphologie et la manière de poser ont toujours été les déclencheurs de son inspiration. Le contact humain reste au cœur du processus créatif, à des lieues de la femme-objet ou du corps figé. Il cherche à comprendre la psychologie de chaque modèle pour exprimer ce qu'il ressent et n'hésite jamais à entamer un brin de conversation pour cerner au mieux ce qu'il vit. S'il s'agit toujours de nus, ils sont traités de manière respectueuse et sans aucune vulgarité, offrant au regard des formes agréables et pleines de sérénité.

Ed. Mardaga – 232 pages

Amélie Collard



GINETTE KOLINKA : UNE FAMILLE FRANÇAISE DANS L'HISTOIRE

Les horreurs de l'holocauste font régulièrement l'objet d'ouvrages. La preuve que le sujet est loin d'avoir été circonscrit et que la mémoire réclame de se pérenniser, afin que personne ne puisse un jour dire ne pas savoir. Ginette Kolinka est athée d'origine juive. Alors qu'elle vient d'avoir dix-neuf ans, elle est arrêtée en compagnie de son père, de son frère et de son neveu par la Gestapo. Internée au camp de Drancy, elle est ensuite envoyée à Auschwitz. S'ensuivent des mois terribles. Alors qu'elle parvient à survivre tant bien que mal, les siens sont gazés et brûlés. En 1945, au moment où les alliés libèrent le camp, elle pèse moins de trente kilos. De retour en France, elle se mure dans le silence, incapable de témoigner de toutes les atrocités vécues. De celles qui n'engendrent pas des cris, mais murent les victimes dans le silence. Bien des années plus tard, elle accepte de raconter son quotidien derrière les barbelés. Le journaliste Philippe Dana a recueilli ses paroles. Consciente de la nécessité de ne pas mourir avec ce qu'elle a vu, elle s'adresse aujourd'hui aux jeunes qui l'accueillent dans leur école, fait le tour des associations et clame que pareille chose ne doit plus jamais se reproduire, tout en rappelant que la démocratie est une demoiselle fragile, prête à se faire croquer par le loup gris si on ne veille pas soigneusement sur sa vertu. Voilà un livre indispensable qui incite à la vigilance alors que, un peu partout en Europe, l'Extrême Droite gagne du terrain.

Ed. Kero – 218 pages

Sam Mas



KERO
L'auteur au centre

UN FAUTEUIL (ROULANT) POUR DEUX

Les Marshall n'ont rien de la famille américaine typique ! Loin des exemples mille fois montrés à la télévision, ils disent bien haut ce qu'ils pensent et ne manquent jamais d'exposer un mode de vie très distant de ce que les voisins enseignent à leurs enfants. La mère jure comme un marin, le fils hante les bars gays, une des sœurs est atteinte du syndrome d'Asperger tandis que l'autre couche avec son prof de gym, qui a l'âge de son père. Enfin, le paternel est devenu un cas obsessionnel pour les médecins. Au milieu de ce petit monde, on retrouve Dan qui pète les plombs. Porté sur l'alcool, le clan tranche avec les habitudes de Salt Lake City, capitale des Mormons. Provocateur, d'une franchise sans limites et nourri avec un vocabulaire cru, l'auteur raconte les siens en pratiquant un humour bien gras, n'hésitant jamais à en faire beaucoup pour chahuter les habitudes et emmener le lecteur loin des standards de la littérature moderne. Très vite, le ton devient jouissif et on se régale de la truculence de l'écriture. Les trouvailles abondent et les anecdotes pleuvent. Tout cela est-il bien réel ou le sujet de ce roman n'est-il que le fruit de l'imagination d'un écrivain qui s'amuse à jouer l'équilibriste entre fiction rondement menée et réalité que lui seul connaît ?

Ed. Kero – 446 pages

Sam Mas

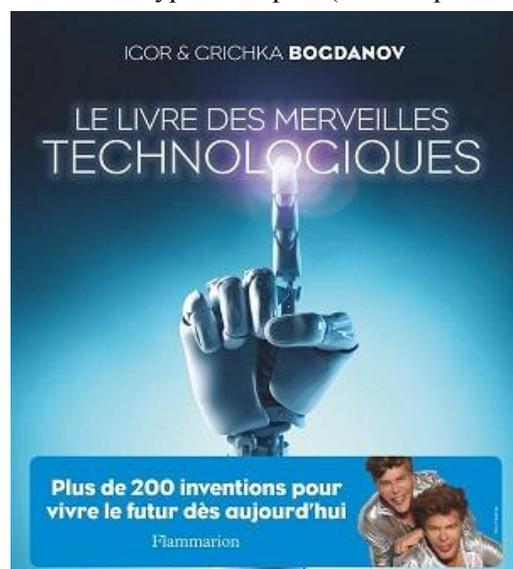


LE LIVRE DES MERVEILLES TECHNOLOGIQUES

Le futur est à notre porte. 2017, c'est maintenant et de nouvelles inventions risquent de révolutionner notre quotidien. Les chercheurs s'activent pour rendre chaque jour plus agréable à vivre, pour faciliter les déplacements, pour encourager les avancées de la science, pour rendre les transports plus attractifs et pour offrir à chacun la possibilité de profiter des innovations en matière de technologie. Il y a peu, on aurait encore parlé de science-fiction ou de chimères d'industriels toujours prompts à effectuer des promotions trompeuses. Progressivement, depuis les années 80, nous avons glissé dans un autre monde où le choc du futur devient l'air que nous respirons, avec des mutations inimaginables voilà un siècle. Plutôt que de se méfier de tout ce qui se met en place, les frères Bogdanov osent le pari du ravissement et invitent le lecteur à entrer dans le camp des enthousiastes, laissant entendre que les machines ultra intelligentes seront bientôt en mesure de trouver des solutions encore hors de portée : prévoir la météo plusieurs semaines à l'avance, séparer les gènes pour guérir certaines pathologies, résoudre le défi du réchauffement climatique, aller à la découverte des autres galaxies, etc. Séquencé en quatre grosses parties, leur ouvrage s'intéresse particulièrement à l'hyper transport (ou transport de demain), à l'architecture en 4D, au rôle des sciences et, bien sûr, au domaine de l'informatique. Au fil des pages, les exemples pullulent, servis par de magnifiques photographies en couleur de prototypes. On y retrouve un projet de ferme sous-marine, d'imprimante 3D pour chocolat et autres confiseries, d'un scanner alimentaire, d'un four familial solaire, du robot cuisinier, de la voiture volante, de l'assistant ménager pour personnes âgées et, parmi beaucoup d'autres, de moto amphibie. Le plus étonnant relève du fait que tous les exemples choisis existent déjà, même s'ils ne sont pas encore commercialisés. Plus de la moitié des objets présentés feront vraisemblablement partie de notre quotidien d'ici quatre ou cinq ans. L'avenir commence aujourd'hui !

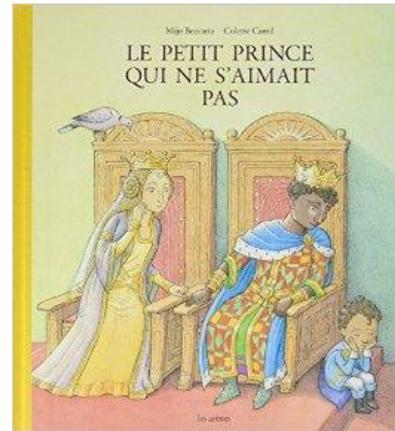
Ed. Flammarion – 189 pages

Daniel Bastié



LE PETIT PRINCE QUI NE S'AIMAIT PAS

La souffrance enfantine peut naître de signes tangibles, sans que les adultes ne se doutent de ce qui trouble les petits. Peut-être ne supporte-t-il pas son reflet dans la glace de la salle de bains ou dans le regard des autres ? Peut-être ne connaît-il personne à qui ressembler ? Il a peut-être aussi été victime de paroles offensantes ? Difficile de grandir lorsqu'on éprouve des problèmes à s'aimer et à s'accepter tel qu'on est. On pense aux enfants adoptés qui, un jour, se rendent compte que leurs vrais parents sont ailleurs ou aux jeunes migrants qui subissent parfois des mots dérangeants. Soit ils parviennent à retirer de leur singularité une certaine fierté ou, alors, ils s'enfoncent dans la tristesse et le repli sur soi. Avec l'histoire du Prince Marron, né d'une maman à la peau claire et d'un papa à la peau noire, Mijo Beccaria raconte le drame de certains métis qui pensent parfois n'appartenir à aucune ethnie et qui, pourtant, font partie des deux. Lorsqu'il prend conscience qu'il n'est pas tout à fait comme sa mère ni son père, le gamin s'enfuit dans les bois. Sourd aux conseils d'une chouette bienveillante, il décide pourtant de revenir chez les siens, où il est accueilli avec joie. Face à tout l'amour qui lui est prodigué, il prend enfin conscience que sa différence le rend unique. Mieux qu'un long discours, ce livre illustré par les jolis dessins de Colette Camil aide les enfants à grandir, à apprivoiser leur corps et à se soustraire des regards parfois méchants des autres. Il fait office de parabole et permet d'entamer la discussion pour décriper une situation tendue et renouer le dialogue. Tout cela, bien sûr, à niveau d'épaules d'enfant !

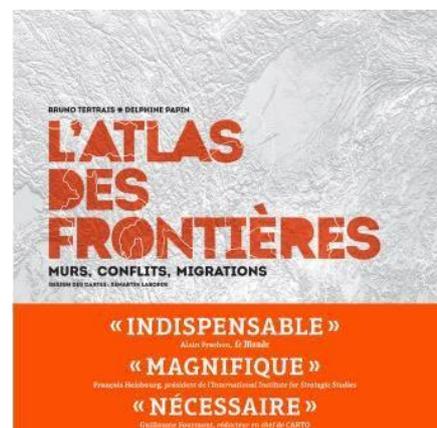


Ed. Les Arènes – 44 pages
Amélie Collard

L'ATLAS DES FRONTIÈRES

Depuis les élections américaines, on n'a jamais autant parlé de frontières. En attendant de voir si le président Donald Trump va ériger une muraille entre les Etats-Unis et le Mexique, cet atlas tombe à pic pour rappeler que rien n'est moins tangible qu'une barrière entre deux pays. Au fil des siècles, Les frontières ont évolué avec la rotation des populations, les invasions et le rapprochement d'ethnies. Sans aucun jugement, Bruno Tertrais et Delphine Papin se sont évertués à ne jamais évoquer le moindre avis personnel et à s'en tenir aux constats. Avant tout, ils définissent ce qu'est une frontière en parlant de limite géographique, dont le tracé reflète les relations entre deux groupes humains. Toutefois, fort vite, ils sont amenés à préciser qu'elle peut être naturelle, en se référant à un cours d'eau ou à une chaîne de montagnes, mais aussi artificielle lorsqu'il s'agit, par exemple, d'une ligne tracée à travers un désert ou une plaine. Impossible de ne pas retenir que les frontières sont chargées d'histoire : celle des guerres, de la diplomatie, du colonialisme, etc. Qu'on assiste parfois à l'édification de murs, afin de limiter l'immigration clandestine et les trafics, voire l'infiltration d'éléments terroristes. Au bonheur du géographe, on découvre qu'il existe également de multiples enclaves ou zones d'extraterritorialité, ainsi que des frontières invisibles à partir desquelles on sort des eaux territoriales. Au fil des pages, le lecteur découvre la complexité du sujet et arrive à se poser une kyrielle de questions : les frontières favorisent-elles la paix ? Sont-elles au contraire belligènes ? Combien de contentieux territoriaux secouent-ils la planète ? Certains grands états ne cherchent-ils pas à étendre leur influence au-delà de ces lignes tracées et reconnues ? Quoi qu'il en soit, l'avenir de la frontière semble avoir de beaux jours, car elle demeure l'entité juridique la plus importante de la société internationale. De très nombreux schémas et cartes illustrent cet épais ouvrage qui ne vise pas la complexité, mais qui préconise un discours simple, jamais badin et le didactisme de manière à demeurer compréhensible pour la multitude.

Ed. Les Arènes – 140 pages
Daniel Bastié

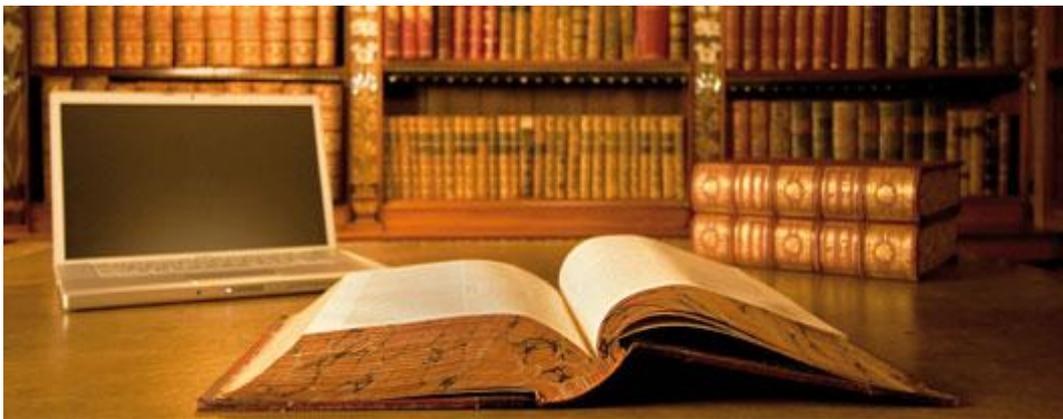
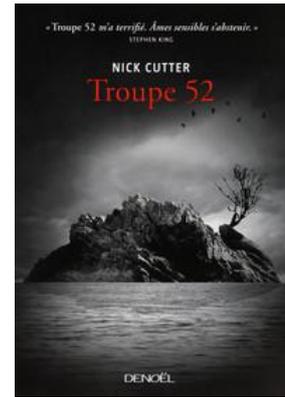


TROUPE 52

Amateurs d'angoisse, voilà un roman fait pour vous. Dès les premiers chapitres, l'atmosphère se glace pour faire vivre aux protagonistes des vacances terrifiantes sur une île fichée en pleine nature canadienne. Tout ce qui se présentait comme un énième camp scout tourne rapidement à la tragédie. Tim Riggs, chef du groupe, ne pouvait pas imaginer qu'un homme viendrait perturber les crépitements du feu de bois pour réclamer de la nourriture. Trois jours à tenir loin de sa famille et du reste du monde deviennent particulièrement pesants lorsque tout concourt à transformer chaque instant en épreuve de survie. D'où sort cet énergumène ? Que veut-il ? Quel secret porte-il derrière ses yeux fous ? Fort vite, le groupe devine qu'il couve un mal étrange. A-t-il été infecté ? Porte-il les germes d'un virus inavouable ? De surcroît, il s'avère agressif et dangereux. Autant que de combattre l'indicible, ils devront lutter contre leurs peurs, se reconforter les uns les autres et combattre une nature hostile lorsqu'on quitte le confort des tentes dressées pour bivouaquer. A mesure que les chapitres défilent, le suspense va crescendo et atteint un paroxysme dans les derniers chapitres. Si plusieurs laissent leur vie dans l'aventure, les survivants ne sortiront pas indemnes de l'épreuve. Stephen King a invité les âmes sensibles à s'abstenir de lire cet ouvrage. C'est tout dire !

Ed. Denoël – 444 pages

Daniel Bastié

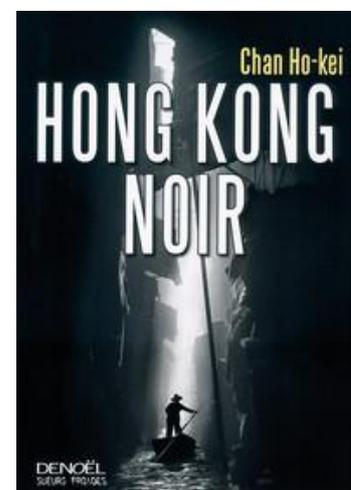


HONG KONG NOIR

Finis les faubourgs de Broadway et les caves enfumées de Manhattan ! Chan Ho-Kei prouve que le thriller asiatique n'a pas à s'effacer face aux maîtres du genre venus des Etats-Unis ou d'Europe. Sans annihiler les ficelles du genre, il apporte un ton particulier à l'ultime enquête menée par l'inspecteur Kwan Chun-Dok, authentique légende de la police locale et aujourd'hui alité suite à de graves problèmes de santé. Son état ne l'empêche toutefois pas de répondre aux sollicitations du jeune inspecteur Lok, qui a été son partenaire, afin de résoudre une affaire particulière épineuse. Cette enquête le ramène plusieurs décennies en arrière et l'oblige à ressasser de vieux souvenirs. Roman audacieux et envoûtant, « Hong Kong Noir » couvre près d'un demi-siècle d'histoire au cours duquel se sont déroulés des bouleversements fondamentaux de la société et durant lequel a sévi la pire engeance rarement vue. Non seulement, il a fallu combattre les triades et mettre sous les verrous les plus dangereux mafieux, mais il a surtout fallu ne pas se laisser corrompre par le mal et garder la tête haute. Un des plus redoutables criminels qu'il a jadis croisé ne serait-il pas en train d'effectuer un percutant come-back ? L'adaptation de l'ouvrage par le cinéaste Wong Kar-Wai est d'ores et déjà annoncée.

Ed. Denoël – 668 pages

Daniel Bastié



LA BANDE DESSINÉE AU TOURNANT

Loin des sarcasmes d'hier et d'avant-hier, la bande dessinée a acquis une respectabilité que n'auraient jamais imaginée les dessinateurs et les auteurs des années 50 et 60, transformant certaines planches originales en valeur refuge pour qui entend investir ses économies. Néanmoins, cette reconnaissance bénéficie-t-elle aux créateurs ? Loin d'angéliser le monde de la casse et du phylactère, Thierry Groensteen ose un essai qui nous fait vite comprendre qu'on se situe à des lieues de l'univers des Bisounours. Les créateurs actuels se trouvent confrontés à une concurrence de plus en plus rude, à des modifications de statut et à une production qui prolifère, rendant la concurrence particulièrement âpre. Ce petit livre renvoie un état des lieux et s'interroge sur les récentes évolutions de la production éditoriale, sur l'édition alternative, la multiplication des formations spécialisées, la percée de la bédé sur le marché de l'art et, parmi bien d'autres, sur son introduction à l'université. Le traitement est parfois complexe, mais servi par une argumentation impeccable.

Ed. Les impressions nouvelles – 121 pages

Sam Mas

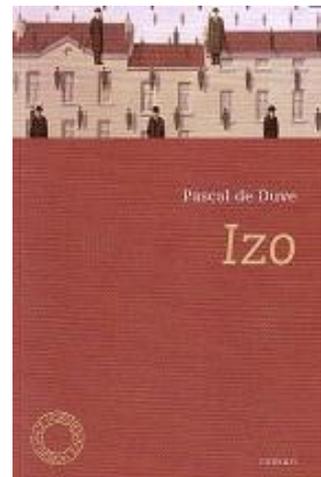


IZO

Quatre années avant sa disparition, Pascal de Duve a publié son premier roman chez Jean-Claude Lattès. Directement inspiré d'une toile de René Magritte, il met en scène un personnage vêtu de noir et porteur d'un chapeau melon. Doté d'une intelligence supérieure, il ne possède pas de passé ou, du moins, sa mémoire l'aurait totalement effacé ? Puisqu'il n'a aucun ressentiment vis-à-vis des êtres et des choses, il se lance avec boulimie dans tout ce qui l'entoure et devient rapidement polyglotte. Comme un enfant, il se nourrit du Paris contemporain, s'émerveille, s'interroge, tente d'apporter des réponses aux questions qui demeurent en suspension. Tout l'intrigue et le passionne : les machines en action, les couleurs qui se combinent, les odeurs qui fusent. Il est également intrigué par les manies de ses semblables et ne comprend pas le snobisme ni les folies humaines. Plein de candeur, il jette un regard sur la société et la réinvente selon sa logique pour livrer une image cocasse de nos habitudes et de nos travers. Réédité en format de poche, ce roman (qui refuse le réel !) est avant tout une ode à l'imaginaire et à l'imagination, servi par un protagoniste attachant qui s'efface aussi vite qu'il est apparu en début de volume.

Ed. Espace-Nord -286 pages

Georgie Bartholomé



UNE ERREUR DE JUGEMENT

Zella Grisham vient de passer huit longues années derrière les barreaux. Si elle ne nie pas avoir fait feu sur son amant, elle a toujours démenti avoir participé à un braquage mortel. Pour le détective Leonid McGill, elle est innocente et il entend relancer l'affaire. A ses dépens, il découvre que la réouverture d'un dossier criminel revient à exhumer des souvenirs pas toujours très chaleureux à déposer sur la place publique. A mesure qu'il investigate, il se rend également à l'évidence que des pistes n'ont pas été explorées et que plusieurs personnages torves sont mêlés aux événements. N'est-il pas en train de réveiller des fantômes que personne n'a envie de voir surgir ? Il apprend enfin que plonger les mains dans le cambouis laisse une odeur durable sur la peau. Walter Mosley, auteur de plus de vingt-cinq romans, connaît la mécanique qui pousse un écrivain à un maximum d'efficacité et, sans jamais délaissier l'action, il s'attache à



décrire chaque protagoniste sur le plan psychologique, en ne ménageant jamais les défauts qui l'affectent et en exposant ses fêlures. On ne se trouve pas ici en présence d'un super flic à qui rien ne résiste ni à un roi de la baston. Leonid McGill, déjà présent dans d'autres polars, est avant tout un homme ordinaire, sujet à des doutes, des intuitions et qui est, à son tour, affecté par un passé qui tente de le rattraper.

Ed. Jacqueline Chambon – 302 pages

Amélie Collard

LA CHAMBRE NOIRE D'EDITH TUDOR-HART

Connue pour son travail de photographe, Edith Tudor-Hart a vécu une existence palpitante. Née Edith Suschitzky à Vienne dans une famille juive, elle est très vite conquise par les idéaux communistes et milite au sein du parti. Après de brillantes études au Bauhaus, elle se lance dans la photographie et fixe sur pellicule les révoltes ouvrières et les chômeurs (des clichés qui lui apportent une notoriété qui dépasse les frontières). La montée d'Hitler au pouvoir l'oblige à émigrer en Angleterre. Là, elle se met au service du KGB et débute sa carrière d'espionne. Mariée à un aristocrate britannique, elle adopte son patronyme. Toutefois, repérée par les services de contre-espionnage anglais, elle est surveillée et ceux-ci finiront par lui interdire d'exercer son métier dans la presse. Peter Stephan Jungk (son petit-fils) a décidé d'enquête sur cette grand-mère très différente des mamys gâteaux habituelles et de remonter le fil de son histoire pour comprendre ce qui l'a poussée à vouloir changer le cours de la société. Comme beaucoup de juifs des années 30, elle a vu dans le communisme une bouée face au nazisme triomphant et a cru en un monde meilleur, sans iniquités sociales et sans persécution des minorités. Loin des biographies laborieuses écrites à la manière d'une thèse de fin d'études, l'auteur a choisi un ton romanesque, nourri de mille détails et bourré d'anecdotes. En amont, il avait une grosse part du matériel sous la main, puisqu'il a pu interroger plusieurs membres de la famille, se gorger de ses propres souvenirs et doper son écriture en faisant passer entre ses doigts les nombreuses photographies laissées en guise de témoignage. Parallèlement à la rédaction de son livre, il s'est impliqué dans l'élaboration d'un film documentaire annoncé pour 2017.

Ed. Jacqueline Chambon – 262 pages

Amélie Collard

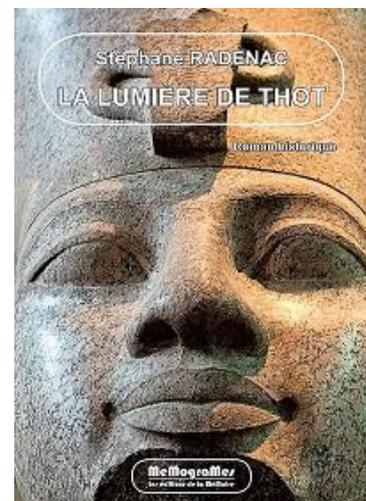


LA LUMIÈRE DE THOT

Plongée dans l'Antiquité égyptienne, en compagnie d'un médecin qui traverse l'empire et qui nous fait découvrir une civilisation à son apogée. Le règne d'Aménophis III étincelle et affirme la toute puissance d'une nation désireuse d'étendre son influence sur les pays voisins. Ahmès est issu de la petite noblesse de Thèbes et est attaché à la cour. Alors que pèsent de lourdes menaces sur la dynastie, il cherche à demeurer fidèle à ses principes et à servir ses maîtres, tout en faisant preuve de bonté et de justice. Autant qu'une aventure racontée à hauteur d'homme, Stéphane Radenac brosse le portrait d'une société lointaine, dont le mode de vie pourrait nous échapper si nous refusons de nous plonger dans les coutumes d'alors et nous référer à une morale qui n'est pas encore celle du judaïsme ni du christianisme. Riche en rebondissements et alimenté de détails corroborés par diverses fouilles archéologiques, l'auteur mêle la fiction et la réalité pour un mixage qui tient autant du documentaire que du récit cinématographique. Chaque chapitre sent bon le sable chaud, le vent qui souffle et fournit un bel aperçu de la couleur locale voilà plus de trois siècles.

Ed. Mémogrammes – 415 pages

Sam Mas

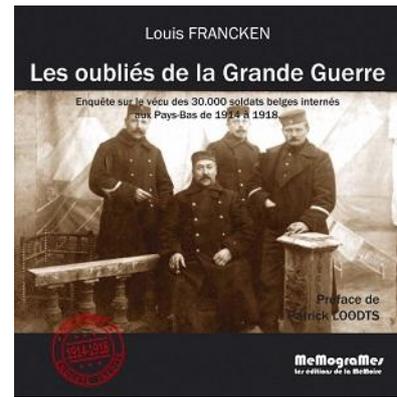


LES OUBLIÉS DE LA GRANDE GUERRE

Alors que les commémorations (1914-1918) s'essouffent un peu partout, rattrapées par les attentats de Paris et de Bruxelles, les ouvrages pullulent pour rendre compte des années terribles qui ont endeillé maintes familles. Celle qui devait être la dernière a fait naître la misère partout où le fer et le feu ont été vomis. Plutôt que de revenir sur les mêmes images d'hommes recroquevillés dans la boue des tranchées ou d'exposer les clichés mille fois vus d'amputés dans les dortoirs des hôpitaux militaires, Louis Francken a choisi de parler des oubliés du conflit. De ces trente mille soldats (dont ses deux grands-pères !) internés aux Pays-Bas dans un asile psychiatrique pour avoir fait leur devoir et avoir toujours veillé au bien-être de leur famille. Passionnant à lire et illustré de nombreux clichés d'époque, cet ouvrage rappelle également le prix que ces « internés » ont eu à payer après l'armistice, jalouxés d'avoir été « choyés » alors que d'autres enduraient l'enfer derrière l'Yser. Aujourd'hui encore, on s'étonne de la relative sollicitude des Allemands, qui ont laissé les proches aller leur rendre visite ou leur ont permis de s'installer non loin de là. Totalement ignoré par la majorité des historiens, ce pan d'histoire contemporaine nous prouve une fois de plus que de nombreuses dérogations étaient possibles (et le sont toujours !) en temps de crise. Une enquête sérieuse qui se lit comme un roman et qui suscitera bien des réactions chez le lecteur !

Ed. MeMogrames – 164 pages

Daniel Bastié

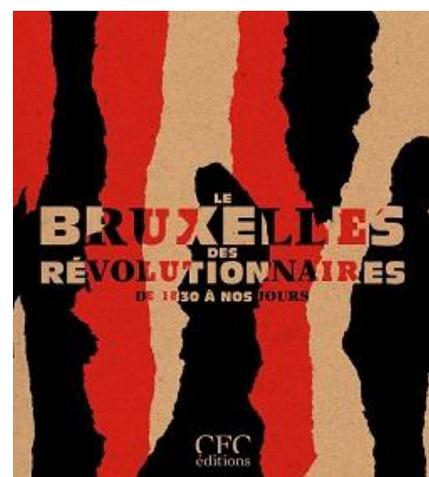


LE BRUXELLES DES RÉVOLUTIONNAIRES DE 1830 A NOS JOURS

Capitale de l'Europe et siège de toutes les décisions importantes, Bruxelles est depuis plusieurs décennies le nœud névralgique qui focalise les espoirs et les déceptions, donnant naissance à des sentiments aussi contraires que l'euphorie ou la rage. Composé d'une succession de courts chapitres dus à des plumes aussi diverses que celle d'Anne Morelli, Jean Puissant, Bernard Dandois et, parmi bien d'autres, David Jamar, ce copieux ouvrage propose un périple au cœur des révoltes en compagnie d'historiens et de sociologues qui ont pris soin d'analyser le passé pour mieux comprendre le présent. Revenir à la source des contestations, en saisir les fondements et voir ce que ces idéologies sont devenues méritait bien une publication. Au fil des pages, on passe de l'année fondatrice de la nation (1830) aux mouvements ouvriers entre réforme et révolution, des ébullitions de 1902 pour obtenir le suffrage universel au fichage par la police des réfractaires, du séjour d'anarchistes espagnols dans la capitale aux lieux phares de l'action syndicale contestataire. Dans un souci de lecture aisée, chaque texte a été classé en suivant la chronologie des événements, évitant les raccourcis et le didactisme facile. Aujourd'hui encore, la ville porte les traces des cultures subversives qui s'y sont succédé. Illustré de nombreux clichés photographiques et de dessins, ce collectif entend rappeler que Bruxelles ne s'est pas créée en un jour et que des mouvements durables ou passagers ont influencé nos ancêtres, laissant un héritage riche en leçons à retenir.

Ed. CFC – 306 pages

Georgie Bartholomé



DE LA POLICE EN DÉMOCRATIE

Quel rôle doit jouer la police aujourd'hui ? Sujette à de nombreuses critiques, elle est amenée à remplir une mission de cohésion sociale autant que d'être garante de sécurité. Avec les attentats qui se multiplient un peu partout en Europe et une croissance des extrémismes, on devine d'emblée que cette tâche ne s'avère pas une sinécure. Au milieu de ces bouleversements, où en sont les forces de l'ordre françaises et comment se situent-elles par rapport aux pays voisins ? Que pensent les citoyens de leur travail ? Y répondre est devenu un enjeu vital pour la démocratie. Ceci afin d'éviter le rejet et le vote contestataire. L'objet du livre de Sébastien Roché consiste à expliquer comment et jusqu'à quel point le gouvernement a soutenu la transformation des polices en service tourné vers tout un chacun, prônant l'égalité et, en particulier, concernant les minorités ethnique et religieuses. Il ne s'agit évidemment pas d'évaluer ses actions sur le plan qualitatif. Sans confiance venant de la population, aucune police ne peut fonctionner correctement. On le constate par le biais de l'actualité. Les forces de l'ordre sont de plus en plus souvent prises à partie dans certains quartiers défavorisés et par certains jeunes. Or, si les missions ne s'effectuent plus au nom de valeurs communes, la police rate son rôle tant sur le terrain que dans l'esprit des gens. Cette enquête menée durant de longues années aboutit à un cri d'alarme et plaide pour une réforme profonde. Si la situation française n'est pas celle de la Belgique, cet essai entrebâille des portes et peut donner des idées pour améliorer des situations qui, parfois, donnent l'impression de partir à vau-l'eau.

Ed. Grasset – 378 pages

Sam Mas

SEBASTIAN ROCHÉ

De la POLICE en DÉMOCRATIE

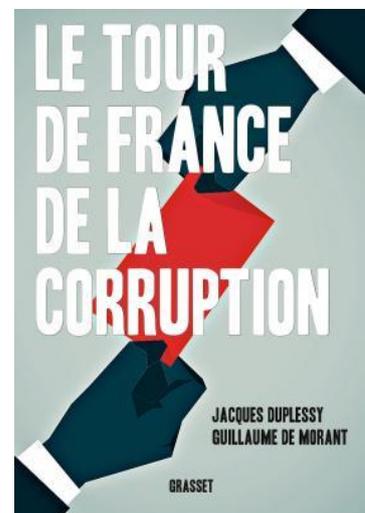
GRASSET

LE TOUR DE FRANCE DE LA CORRUPTION

Les sentiments humains donnent à voir des saynètes pas toujours belles sur le plan de la morale. Jacques Duplessy et Guillaume de Morant, tous deux journalistes d'investigation, se sont lancés dans un Tour de France des petits arrangements et des enveloppes discrètement glissées sous la table. Il en ressort des portraits pas bien reluisants de nos semblables, toujours prêts à se favoriser au détriment d'autrui ou capables de nuire à un proche. Au fil des pages, le lecteur découvre un maire qui accumule les œuvres d'art aux frais de ses administrés, des parents qui s'échinent pour mettre leur fils sur la paille et, parmi beaucoup d'autres, un huissier de justice fraudeur. La corruption a toujours existé et survivra tant que tournera le monde. Parfois, elle paie; parfois pas ! L'objet de cet ouvrage n'est pas de raconter des anecdotes à la moralité douteuse, mais d'exposer des faits concrets pour permettre, ensuite, à des experts de proposer des solutions et tenter de mettre un terme aux abus qui laminent la société. Il s'agirait notamment d'améliorer les lois et l'efficacité des services anti-corruption. Malgré beaucoup de bonne volonté, le combat semble loin d'être gagné. A côté de vrais escrocs, plusieurs occasions façonnent le larron et peuvent transformer un quidam en corrompu ou en corrupteur. Deux années de rencontres et d'échanges ont été nécessaires pour recueillir le matériel qui a servi à l'élaboration de cet ouvrage. A côté de victimes, les auteurs se sont arrêtés pour écouter les lanceurs d'alerte et se poser la terrible question de voici : En France, combien pèse la corruption ? Cette même interrogation pourrait être appliquée à la Belgique. Il suffit d'écouter la radio pour entendre parler d'une certaine affaire concernant un élu qui aurait touché un défraiement de 2.000 euros l'heure dans le cadre de son travail d'avocat et qui, selon le principal intéressé, n'aurait rien à voir avec sa casquette d'élu politique ...

Ed. Grasset – 276 pages

Sam Mas

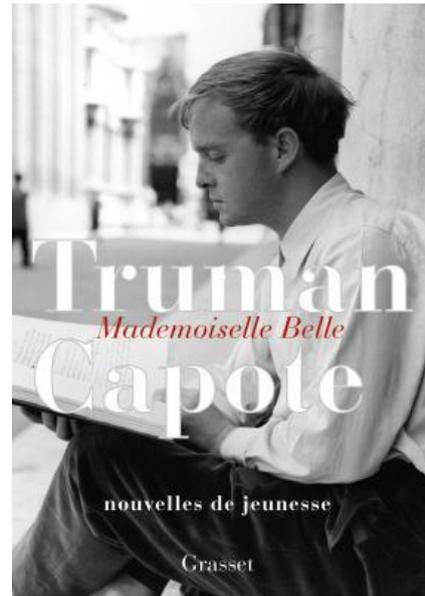


MADemoiselle Belle

Faut-il éditer les œuvres de jeunesse des auteurs aujourd'hui encensés ? Récemment découvertes dans les archives de la New York Public Library, ces quatorze nouvelles de Truman Capote (écrites à l'âge de quinze à dix-neuf ans) permettent de se forger un avis sur une plume en devenir. Il apparaît bien vite que le futur écrivain s'intéressait déjà à l'intimité des gens ordinaires et faisait preuve d'une acuité qu'il n'a jamais cessée de développer par la suite. Ces récits brefs nous permettent surtout de faire connaissance avec des personnages esquissés et qui, sous les caractères de sa machine à écrire, deviendront plus tard les protagonistes de plusieurs de ses univers. Dès ses premiers écrits, on décèle la volonté de poser des phrases simples et claires, à la fois riches et élégantes. Le travail de narration a été pour lui un long apprentissage, la plupart du temps autodidacte, et son influence venait du monde qui l'entourait et de ses propres souvenirs, permettant parfois de parler d'autobiographie. Chacun est seul au monde; voilà sans doute le leitmotiv qui relie ces quatorze textes courts ! Si le terme solitude n'est jamais écrit, l'auteur utilise une puissance émotionnelle contenue dans cette idée pour tisser des atmosphères palpables dès les premières lignes. Enfin, les références à sa mère abondent.

Ed. Grasset – 182 pages

Amélie Collard

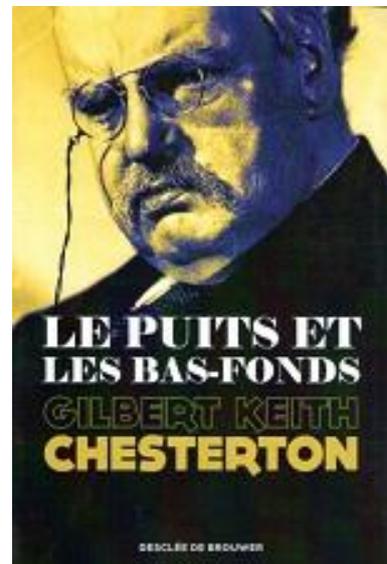


LE Puits ET LES BAS-FONDS

Gilbert Keith Chesterton a œuvré comme journaliste et écrivain jusqu'au milieu des années 30, avant de disparaître. Polémiste acharné, il a passé la moitié de son existence à croiser la plume avec la plupart de ses confrères et à argumenter contre ou pour tel sujet. Converti tardivement au catholicisme, il a toujours cru utile d'aller de l'avant et de traquer la vérité là où elle se trouve, quitte à se mettre au ban de la société ou à être mis à mal par des penseurs prônant d'autres valeurs. Faisant feu de tout bois, il s'est toujours enorgueilli de pratiquer l'art du paradoxe, à la fois pour demeurer fidèle à son esprit libre, mais aussi pour amuser le lecteur. Qu'on ne se méprenne toutefois pas. A travers les articles envoyés au journal qui l'employait, il a toujours su faire preuve d'une grande clairvoyance, dénonçant la montée d'Hitler au pouvoir et mettant le monde en garde des dangers de la politique menée à Berlin. Même si certains lui ont reproché de défendre ardemment la religion, la famille et la propriété privée, il se voulait avant tout la voix du bon sens élémentaire, préoccupé par la situation de ses semblables et par une justice pour tous. Injustement oubliés depuis plus de septante-cinq ans, ses écrits revivent ici depuis leur parution originale et ont fait l'objet d'une excellente traduction de Patrick Gofman. Il aimait répéter que « nous avons quitté les bas-fonds et les lieux desséchés pour l'unique puits profond : celui du savoir ! » Cet ouvrage inédit en français comble un oubli immérité !

Ed. Desclée de Brouwer – 366 pages

Georgie Bartholomé



JOURNAL DE MES RENCONTRES

Peintre, dessinateur et décorateur, Iouri Annenkov (1889-1974) a mené une existence foisonnante entre l'ancienne et la nouvelle Russie. Fils d'un révolutionnaire, tout jeune il a milité pour plus de libertés, mais n'a jamais accepté la violence du gouvernement mis en place après la révolution ni ses iniquités. Exilé en France en 1924, il s'est mis à relater ses souvenirs d'autrefois, brossant des portraits dotés de finesse des personnes qu'il a croisées (alors qu'il vivait sur la terre de ses aïeux) et de nouveaux visages admirés. Au fil des pages se dessinent ceux de Boris Pasternak, Alexandre Blok, Anna Akhmatova, Sergueï Essenine, Vladimir Maïakovski, Alexeï Remizov, Sergueï Prokofiev, Natalia Gontcharova, Lev Trotski, etc. La tragédie n'est pourtant jamais loin, puisque la majorité des gens qu'il a rencontrés sont morts de manière peu naturelle : suicide d'Essenine, empoisonnement de Gorki, peloton d'exécution pour Goumilev, Pilniak et Babel, prison pour Gorki. Ceux qui ne choisissent pas de fuir courbent l'échine et se résignent en silence.

Annenkov rappelle à quel point il aimait la vie et la passion qu'il éprouvait pour Saint-Pétersbourg la magnifique. Il ne se lasse jamais d'en citer le nom des rues, de fournir quelques adresses précieuses. En couchant par écrit ses souvenirs, il cherche plus que toute autre chose à ancrer ses souvenirs dans le réel, pour qu'ils ne se dissipent pas dans le brouillard du passé et disparaissent à jamais. Fixer les choses, les prénoms et les personnes à des événements tangibles revient à les immortaliser. Ce livre se veut enfin le témoignage d'une époque particulière tourmentée, qui a enfanté l'un des plus grands massacres du XXe siècle.

Ed. des Syrtes – 794 pages

Amélie Collard

Iouri Annenkov

Journal de mes rencontres

UN CYCLE DE TRAGÉDIES

Traduit du russe par Marianne Gourg, Odile Mélik-Ardin et Irène Sokolovskiy



ÉDITIONS
DES SYRTES

— ÉDITIONS DES SYRTES —

LA VEILLE DE PRESQUE TOUT

Lorsque le passé se conjugue au présent, les souvenirs qu'on désirait voir enfouis se redressent avec l'apparence de spectres honnis. Appelé au chevet d'une femme grièvement blessée, l'inspecteur Ibarra ne sait pas encore qu'il va vivre une des plus pénibles enquêtes de son existence. Très vite, il découvre qu'un drame est en train de se jouer et qu'il ne doit pas tarder pour le dévier de sa trajectoire. Avec toute sa sagacité, il compile les pièces du puzzle et comprend qu'il est lui-même mêlé à cette sordide affaire. N'a-t-il pas éliminé dans d'inavouables circonstances le ravisseur de la fillette de la femme moribonde, voilà plusieurs années ? Pourquoi souhaite-t-elle s'adresser uniquement à lui ? Pourquoi a-t-elle caché sa véritable identité à tous ? Dans un compte à rebours haletant, Victor Del Arbol soigne un thriller où rien n'est laissé au hasard, où chaque personnage devient un protagoniste du récit et où la tension va crescendo. Traduit de l'espagnol par Claude Bleton le texte trouve une équivalence qui lui permet de rivaliser avec les maîtres du polar ibérique. Au passage, l'auteur nous gratifie de belles descriptions de sa Galice aimée et la rend à la fois sauvage et admirable.

Ed. Actes Sud – 308 pages

Daniel Bastié

